

colorchecker CLASSIC



+ x-rite

mm

[17] A

Philosophie

II

Ms 179



de la conditions actuelles. Ce qui est nécessaire à n'est pas
la connaissance scientifique de l'autre vie, mais une foi morale.
(moralische Glaube). Il conclut comme Kant. Occupons-nous de
notre bonheur et cultivons notre jardin. C'est de là l'idée
dominante de K qui formera le fond et le lien des 2 Critiques.

Remarques -

D'abord il est visible que K ne veut ici qu'une
L. Convincre les + intimes et les + chers. L'hypothèse d'un
monde des esprits est aux yeux de K une chose sérieuse
Ce qu'il dira + tard le regne de foi: un monde où régner
le principe du mérite.

2° Au point de vue théorique cet ouvrage consiste sur
la notion de causalité. idées très importantes: le lien
Causal fondé sur l'expérience.

3° Les idées morales de l'ouvrage sont devenues celles de la R.
de la R. K subordonne la science à la foi. K dit
que ce qu'il faut à l'homme c'est une foi morale. C'est la l'idée
suprême de la philos. Kantienne. Les rapports de la science
de foi sont la question fondamentale p. lui. Aussi d la 2^e préface
de la R. Sur - il se devait donc abster la sc. p. faire place
à la foi, ce n'est pas une rétractation, une hypocrisie, comme
dit l'école de Schop - K a toujours eu cette idée, même d cet
ouvrage qui passe p le + sceptique.

4° Enfin le dessein général du Syst. Kantien commence à se
révéler - K poursuit l'objet essentiel 1^{er} montrer que la
raison théor. sur les questions transcendantes procure égal.
le pour et le contre. Les raisons p. et contre l'existence d'êtres
purs annoncent les antinomies. Conclusion la raison n'est
pas compétente la. 2^o Le demande si cette impuissance



15
de la raison th. est préjudiciable à l'hon. & considérant les
bons progrès, concluons qu'au contraire elle est favorable
idées qui doivent avoir une origine religieuse, l'autre étant
donnée son éducation est une religion. C'est une idée essen-
tielle du Christ de dire à beaucoup qui ont ou qui ont pu l'être,
C'est la foi qui sauve. Cela n'a point de sens si la foi ressemble
à la conviction donnée par les vérités mathématiques. La foi doit en pas-
sant de l'intelligence en résultat d'un syllogisme. K la déclare médi-
ocre: il ne veut pas que la connaissance, certains la chassent d'en-
haut: la raison ne dit pas non, mais elle ne dit pas oui.

K ne se fait une idée encore précise des rapports de la sc.
et de la mor. Aussi est-il sceptique en fait de sc. et la foi
morale repose sur le sentiment: il n'y a point de lien
précis. Il y a coexistence du scepticisme théorique et de
la foi morale. K a encore un grand pas à faire: établir
le rapport. Son scepticisme deviendra Criticisme et la foi une
philosophie morale.

K Fichte et Schlegel veulent que K soit plutôt l'élève de son cousin
de Hume. Sans doute elle se fait sentir: pas absolument. Le
scepticisme de K est limité aux questions théoriques la conviction
morale n'en est pas atteinte. Et les raisons mêlées et son royaume
des esprits montrent qu'il reste la même en subissant l'influ-
ence de Hume. Voltaire, cet ouvrage l'est un peu de la
forme, nullement de la fond. Enfin K de maintenant l'aura vu
qu'il se séparera de H et de Vol de ce qui concerne la possi-
bilité de la métaph. H et Vol la veut et veut de l'exprimer
sous sa dernière. K n'en restera pas là, cela se voit déjà, les
recherches sur l'espace, son inclusion de la causalité prouvent
que cette phase de la ph. ou l'exp. lui paraît la source de
connaissance n'est que l'arbitraire.

Formule -

L'esprit pur est inaccessible à l'intelligence humaine dont le
domaine propre est le monde de l'expérience.

XV. Leçon.

Sur le principe de la distinction des régions de l'Espace 1768
de la formule des principes du m. sensible et du m. intell. 1780 -
S. Leib. l'espace est un pur phén. - l'inst. forme d laquelle
l'ordre de choses coexistants s'oppose à l'intuition confuse. K
combat cette idée de son ouvrage.

K fondeur de la vraie geom. K entend de démontrer
que l'espace absolu (Raum) possède une réalité propre
qui dépend de l'existence de la matière et même en tant que
K fondeur de la possibilité de la matière. L'espace vient
antérieurement aux choses au lieu d'en être une conséquence
comme dit Leib.

K prétend partir de faits. ^{d'exp.} Il insiste sur la nature des choses
différentes des unités, bien que la notion de ces choses soient
identiques. En - figures symétr. main droite et gauche.
A la thèse de Leib. on rend compte de cette distinction
en considérant unq. le concept de ces choses abstraction
faite de l'espace: et bien on ne peut les distinguer. Composés
des mêmes élém. Si les distinguer il faut faire appel à des
considérations impliquant l'espace. La thèse de Leib abolit
éléments qui composaient l'espace. La thèse de Leib abolit
des distinctions réelles: elle est en contradiction avec les faits.
K conclut que le principe complet de la détermin. corporelle
ne repose pas exclusivement sur la relation mutuelle des
parties, mais aussi sur une relation avec l'espace universel
absolu. L'espace d'ailleurs n'est pas un objet de sensation
ext. C'est un concept fondam. (Grandes Begriffe) et c'est



même temps c'est une vérité évidente p^r le sens intime
quoique difficile à saisir par le c^o de la raison.

25

Un voyou voit ce que n'est pas l'espace et ne
voyou pas ce qu'il est. K. croit qu'il rencontre beaucoup
de difficultés à le définir. Ces difficultés choses importantes ne
le disposent pas à abandonner son c^our elles existent tous
quand on veut philosopher sur le V. Data de la connais-
sance. On doit résister aux object. de l'entend^t. quand on
a p^r les l'exp^r. Les difficultés décisives ne viennent pas de
l'entend^t. C'est quand les conséquences d'une notion admise
se trouvent en contradiction avec l'exp^r. 2 vols de l'entend^t qu'il y a en
développer la donnée et chercher les conditions de l'exp^r. mais
non la discuter. il n'en est pas le juge.

Sur cette œuvre, débat entre Wadlenb. et K. Ficker. Il veut
ramener la doc^t. de K à des termes précis. Wadlenburg d^t
les Logiques Inters. soutient que K voit l'espace objectif
Le projet sera de passer de cette object à la subj. K
Ficker dit que K voit l'espace à la fois obj. et subj. Il
arrive à cette manière d'entendre le propos de K. Object
pur obj et subj. pur subj. K Ficker se fonde sur les
termes. Grundbegriff c'est qq chose de subj. D'autre part
l'espace est qq chose de réel, un Sprungfeld c'est obj.

Jugement mais avec hésitation. K ne se pose ni ne
résout la question de l'objectivité. Son objet est de savoir si
l'espace est aut. ou post aux choses. Qu'il est ce que l'espace
K ne se pose pas la question. ni la résout pas explicitement.
Grundbegriff etc. Certain nombre d'idées directrices qui préparent
des recherches et ne constituent pas une solution.

Cette critique du Leib est elle profonde et définitive.
A elle la valeur de cette présentation énoncée par K de l'univers
la doctrine Leib. sur l'espace? Cette doctrine est + subtile

32
qui ne le montre la formule posée - a avant ou après la
chose? Leib. n'entendait pas la chose matérielle. K. préfère
à Leib. un cercle vicieux qu'il n'a point fait. Il n'y a de
vrai p. Leib. que la monade immatérielle. Quelle est donc au
juste la place de l'espace? Et la monade il y a un élément
passif qui n'est point (736) une subst. mais qq chose
d'incomplet c'est materia prima. 2° Les monades
forment des amas à l'aide de monades centrales; ces amas
constituent la matière seconde et ce sont les rapports de
ces amas au regard d'une intuition confuse qui constituent
l'espace. L'espace préexiste donc en somme avec qualité
matérielle. Leib. avait accordé que la distinction du monde
corporel suppose l'espace: il ne le vit que p. les monades.
Mais K. aussi aura ses noumènes.

La réfutation se porte par. K. sur Leib. Son c. di. qui
est d'accorder aux objets de la géom. & de réalité que lears
de Leib. de voir de la connaissance sensible autre chose
qu'une connaissance intellectuelle imparfaite de chose. Cette proc.
d'opération réelle lui fait chercher de l'espace qq chose d'
essentielle. C'est là ce qui tranche avec le Leib. et a
quel nouveau. L'espace est un datum irrédicible. Au fond
K. veut distinguer la sensib. et l'intell.?

Formule -
à l'espace et la condition de corps -
S. mesurer le progrès - la monade. phy. S. de l'acte: l'étendue
et la sphère d'activité de la monade corporelle.

2^e ouvrage -

Des. p. devenu profes. ord. de log. et métaph. 70.
Hart II 198-431. 5 sections -
1^{re} notion du monde en gen. 2^e distinction de choses sens. et intell.
en général 3^e principe de la forme du monde sens. 4^e
principes et forme du monde intell. 5^e de la méthode qui
conviennent à l'étude de la chose sens. et intell. cad. métaph.



1^{re} Section.

Le monde s'offre comme un Composé - Le problème, le Composé peut donner lieu à une analyse et à Synthèse. L'analyse n'aboutit à son terme que quand elle arrive à une partie qui ne serait pas un θ et la Synthèse un θ qui ne serait pas une partie. le simple
le monde

La genèse de ces idées d'esp. hum. peut s'opérer de l'un ou l'autre. Considérer le parler comme donné et en vertu de la notion du θ Considérer ce parler comme équivalant à un θ : passer de parler au θ analyt. par un procédé de l'entend. - Se poser le problème de se représenter un θ cela alors on additionne le parler en une aux autres on a d'abord l'entend. d'une partie: on l'ajoute à elle-même ou l'entend. du double etc. La première opération a lieu en parlant de l'idée de Composition: la seconde s'appuie sur la condition du temps.

On peut de même de 2 manières aller du θ à la partie. Enfin on peut opérer ces passages par analyse ou Synth. L'analyse est le procédé de l'entend. la Synthèse celle de la sensib. L'ent. affirme l'existence du simple et du θ absolu. La sensibilité ne peut se représenter ni le θ absolu ni le simple ab. Jeté d'un progressif et un regressif ad infinitum. Il suit que la sensib. et l'entend. ne sont pas 2 degrés d'une seule fac (Sens). Et ne faut pas dire que la sensib. est un entend. imparfait: ce sont d'autres lois. L'un opère en dehors du temps. l'autre se soumet aux lois du temps - non seul. il n'y a pas accord mais contradict. au moins subjective.

2^{de} Section

Defensio de la sensib. Sensualitas est receptivitas subiecti per quam possibile est ut Status ipsius representationis obiecti alicuius presentia certo modo afficiatur.

Intelligentia est facultas subiecti per quam que in sensu operis per qualitatem suam incurrit ut

possunt. sibi representare valet.
(conversio)

42

La sens est donc une receptivité: l'intell. une faculté.
Il y a donc l'réalité: sensible et intell. phénomén. et
noumén. - le poi. - Les sens ne font connaître les choses ut
apparent l'entend^t uti sunt. Le noumén. ici est l'objet
de l'entend^t. Il n'est pas ~~la~~ changeant et ne sent + du domaine
de l'entend^t.

La connais. sensible a non seul^t une matière mais
une forme qui est la condition de la connais. sensible. La
est l'innovation sur la ph. Leibniz. Cette forme sp.
sera le temps et l'espace.

l'entend^t a un double usage. 1^o Logique. Subord. les notions
les uns aux autres suivant le degré de généralité. 2^o usage
vélt: fournir des notions relatives aux choses principes
régulateurs, et constitutifs. Les derniers seront les catégories.
Ils se rapporteront + aux choses en soi. L'usage Cog.
ne dépasse pas le domaine de la sensib. le second oui.
Le premier appliqué aux données de la sensib. constitue
l'expérience. Les notions géométriques y sont comprises. Le
2^e usage constitue la métaph. possible. Concept d'ess.
deux de cause et d'effet - L'eff. et la cause sont donc des
domaines distincts et leur évidence propre - Les choses
sensibles peuvent être les causes et les effets: les intellig.
constituent. Le ca. choses géométriques V^e principes
moraux fondés sur le sens. (contre Leibniz et ses).

2 manières d'employer les concepts des à l'usage réel
de l'entend^t. Critique et Dogm. La 1^e consiste à écarter
les principes sensibles: la 2^e dogmatique consiste à établir
les principes généraux de l'ontologie.

La science la sensib. est intuitive, et elle seule. La
connaissance intellect. n'est pas intuitive excepté chez D.



Chez elle peut être que symbol. D'un seul en a une
Connaissance intuitive est affranchie de l'espr. et du temps.

La sensib. fournit une vraie Science digne de ce nom.
1^o Les sensations sont les actions de l'objet même sur notre
Esprit: par là se trouve condamné l'idealisme... au pur
Léonard. V.R. sure - 2^o La Connaissance sensible
portant sur des choses homogènes peut établir la liaison
nécessaire des sujets et du prédicat qui rend la Science
possible.

Caractère réaliste. K deviendra de f en t et de l'objet mais
Orara y aura à l'existence des choses hors de l'esprit: mais
il en sera inconnues et de la Science sera la
Systématisation de nos représentations. Et 1^o existe 1^o
en inconnues.

2^e Section
Principes de la Connaissance Sensible

1 chose matière et forme - K estime que la matière
suppose la forme - Sans grave et décisif. Comment l'a-t-il
proche. Us le voyons toujours. Non autrement. Cette forme

Consiste en 2 Concepts: l'espace et le temps -
(sens général)

K étudie d'abord le temps. Cet ordre n'est pas justifié, le sera
de la R.D. Important, parce qu'il signifie que les concepts
utilisés à l'espace sont construits par une série de concepts de
de l'esprit. L'idée du temps non ordonné se rapporte à l'existence
la succession n'engendre par le concept de temps, est ad illud
proceed. Ainsi la perception de l'occasion, la sollicitation
qui permet à l'intelligence de lier d'elle-même l'ordre du temps.
Série des choses actuelles existant l'une après l'autre, c'est un
Cercle vicieux. Rendre la succession antérieure au temps est
Cercle vicieux. Le temps est présupposé de la succession.

1^o L'idée du temps est singulière. Il n'y a qu'un temps

2^o L'idée chaque temps est infinie. En effet aucun être propre
dité n'est une. Un être peut être réalisé de une infinité d'objets d'objets.
Cela explique le temps.

(1) K se sert de
Begriff en 2 sens.
large. l'essence
de produit de la
raison. forme de
la sens. et autre
de l'entendement.
étroit se rapporte
à Anschauung.
Impossible donc
de lier de grand
Begriff à l'entendement.
K voit le temps
subjectif. Un être
à part cela.

4°. l'empire et quantitas Continuum - Quantitas Continua - les Sommes 5°
préparés par et ce que K a dit de la réalité des objets de la géom. et
le caract. essentiel est préc. de la géom. - Le temps est le princip.
des lois du continu et des Changements de l'univers - Le continu
est quod non constat simplicibus - d'après à l'infinit.

5°. Le temps n'est pas qd chose d'obj. et de rel. ni une sub.
ni une accid. ni une relat. mais une condition subje. nécessaire
en vertu de la nat. de l'esprit humain, p. coordonner suivant
une loi fixe et les objets sensibles : c'est en mot intuitif, purus
une intuition c'est un acte p. lequel l'esprit s'agit direct.
un tt. purus parce qu'il est ainsi aperçu par l'entend. n'est
pas perceptible par les sens. C'est une vue intérieure : une vue
a priori. Cette doctrine selon K. est intimement entre les Regl.
qui veulent réalité obj. et Leib. p. que le temps n'est qu'un
abstractum reale a Successione internorum statuum : Sls
An. intuition empirique f. Sub. simple concept. K. Probat
avoir trouvé un moyen terme intuition purus -

6°. Rien que posé en soi, Considéré comme la suffisant à lui
même, le temps soit un être unique - en tant qu'il est la condi-
tion indispensable des choses ^{la loi des} et est véritablement Conceptus

7°. Le temps, chaque est principium formale mundi Sensibilis
absolūtè primum (a priori, irréductible) - Ce n'est plus
comme de le Leibgeantisme une forme inf. de l'entend. C'est
irréductible f. Leib. la source de la connaissance est une p. K
elle est double - l'absolu est double - K fera effort plus tard p. arriver
à l'unité p. le moment il est dualité

Au temps correspond on s'ajoute l'espace. La doct. de l'espace
est fort analogue à la doct. du temps. Parallélisme très rigoureux
établ. p. K entre le temps et l'espace.

La sensation est. Supposent le concept de l'espace. pour il
n'en est point abstrait - Raisonn. fondé sur la négation du principe



(Sujet de
Franz)

de l'action et de la réaction (Wechselwirkung) - K suppose que
la R est supposée par D. Il se peut être la condition de R.
Les autres admettent que R soit condition de D et D condition de R.
Absurde au point de vue logique - l'antithèse existe souvent en fait
Opposition entre la logique et la réalité).

3^e Espace et singularis representatio naturae pura. - Ce
n'est pas qz chose réel, ni subs. ni acc. ni relat. Subj. et
et idéal - en natura mentali. Stabilit. leg. proficiens. et relati.
Schemata omnia externa Secunda Libi Coordinandi - harmonie
par rapport aux choses sensibles. Conceptus veritatis et font.
de la vérité ayant rapport aux choses extérieures.

4^e Section

Du principe de la forme du monde intelligible
ici on voit clarté que K n'est pas en core à la forme définitive de sa
doctrine. On en voit aussi prosaïsme, aussi laconisme qu'il
sera. Il fait effort pour de la raison théorique un premier
principe. Plus tard il interdira de chercher.

K se demande quel est le fond? premier de l'ordre du monde.
Cet ordre du monde existe indépend. de la raison humaine.
Son autre point objet d'intuition sensible: objet de pensée: il
ne peut donc avoir la source de la nature humaine - ni de
la nature des choses: ni en pouvoir créer la chose de notre
raison. En conseq. de la source en D. Obscur. K fait repasser
l'ordre du monde sur Dieu. C'est de D considéré comme
créateur qui résulte l'harmonie du monde et la prim. de la cause.

Un bout de la que l'espace et le temps forment avec leur
fond - en D. on peut concevoir que l'espace et le temps présents
phénoménali de la cause universelle et l'éternité ^{le temps} serait
l'éternité phénom. de Dieu. D se manifesterait à notre raison
et la forme de l'espace et du temps en tout qu'on n'y est et éternel.
Males - aurait bien dit que n'y voyons tt en D. Voilà K sur
l'Océan de la métaph. Il veut rattacher notre connaissance à D.
Mais il dit qu'il est + sage de laisser le usage qu'on de se laisser
emporter en pleine mer de cette philos. mystique, comme
parait la branche. En effet K osera de parler des rapports de

la raison humaine et de la raison divine. La doct de K 62
 sera + elle anthropol. ou absolue (si la raison hum. participe
 à la raison divine) on pourra se le demander. Il y aura
 2 interprétations. Fries - Fichte.

Remarques -

1° La première fois dessein des phénomènes et des noumènes - Le
 noumène est accessible, objet de l'entend^{théor.} - la doctrine de
 K n est pas définitive -

2° Doctrine du temps et espace arrêtée en grande partie.
 Conditions subjectives de la connaissance sensible - Dogma-
 tisme en ce qui concerne le fond^{de} de l'espace et du temps
 de la suite K ne pourra de poser la question.

3° Rien n'indique encore que K doive étendre à la causalité
 le caract. subj. du temps et es. La doctrine de l'entend^{de}
 n'est pas faite. Cependant il suffira à K de raisonner par
 analogie p arriver à sa doct de la causalité. Le dogma-
 tisme de la sensib. subsiste encore p l'entend^{de} et en
 faisant des réserves.

En résumé voilà la 1^{re} -

La connaissance sensible implique des principes propres qui ne se déduisent
 point des principes de la connaiss. intellig. - Ces principes sont les
 concepts d'espace et de temps lesquels ne sont ni des réalités objectives ni
 des abstractions, mais des intuitions pures -

XVI

Conclusions de l'étude de la 1^{re} période -

Véritable continuité de + en + manifeste de la développ^{de}
 philos. de K. Il s'agit de comprendre le passage de la
 1^{re} à la 2^e période - Soient de l'altér. pour l'hiatus.

On a dit que la 1^{re} période était réaliste et la 2^e idéaliste or
 Ch. Wolff. Spekulation und Philosophie Berlin 1878 en conclut qu'il y a une continuité naturelle de la 1^{re} période. Autant qu'un entre
 la 1^{re} et la 2^e période - sans. V. préf. R. D. et Prolegomena.
 2 parties. Soient de départ
 1878 en conclut qu'il y a une continuité naturelle de la 1^{re} période. Autant qu'un entre
 la 1^{re} et la 2^e période - sans. V. préf. R. D. et Prolegomena.
 2 parties. Soient de départ

Manche
 Résultats obtenus



10^e point de départ.

Ce sont d'abord les dispositions primitives: d'abord une curiosité universelle - langue maternelle phy métaph morale éthique etc. Cette curiosité n'est point exempte de direction: elle se restreint par des pouvoirs de règles: cette règle qui la dirige consiste en 2 tendances principales: 1^o l'esprit critique disposé à préférer une science solide mais restreinte à une science étendue mais conjecturale. à quoi dans nos jours, cette formule s'applique fort bien à K. Dès son 1^{er} ouvrage 1747 cette tendance prévaut.

2^o La 2^e tendance - morale direction qui dans toute préexistence et qui se développe par son éducation.

Caractères et particularités. Consiste essentiellement en une conception chrétienne de la vertu qui rend essentiellement de la vertu effort personnel, volonté triomphant d'obstacles. D'aut. le mérite résulte de la vertu chez K la vertu du mérite. Et le second cas la vertu est unie à la vertu et d'une façon générale à la bonté naturelle. 2^o la vertu résulte au g^l d'une disposition intérieure de la volonté. Et la vertu peut être obstacle.

III Influence Scientifique qu'il a eue. - I se dégage principalement

1^o Leib. et Wolff K lui doit l'idée du problème de la distinction du possible et de l'Être.

2^o Newton - K lui doit la valeur de l'espace et de la géom. combattant la géométrie précédente

3^o Hume - K de la Trilogie dit que Hume l'a réveillé du sommeil dogmatique. K est peut-être de la même sensibilité Hume. Cependant ce qu'il dit est vrai. Sur le problème de la causalité. Souligné par Hume, Leib.

II La marche suivie.

Une des explications répandues est la théorie de K Zirkel d'oscillation de K du dogme au scepticisme puis et d'en venir au criticisme Leib Wolff - Hume

On peut considérer K comme ayant été + dogme d'abord.

2, l'aplique ensuite, enfin critique - Ce qui est ça de faire un de
Voer une oscillation. Point d'antithèse entre le Scept. et le
dogmatisme - K a été du dogme à l'empirisme non pas
réaction, mais par progrès - Il allait du conditionnel à la
condition: il a trouvé que le dogmatisme suppose l'empirisme
que la logique suppose l'expérience. Ce n'est point par un
retour qu'il arrive au criticisme. La même méthode lui
fait voir que la condition de l'esprit nécessite la métaphysique.

Ce progrès s'est produit par sélection. K ne voit pas.
Il d'abord enfermé de la science à laquelle il devait se
donner + tard: il a cherché sa voie. Cette sélection a eu
un principe, qui d'abord inconscient, est devenu une
méthode de + en + conscient et réfléchi. C'est la question...
Comment cette connaissance est-elle possible? D'où vient
elle, quels sont ses limites? Tendances de remonter du condi-
tionnel à la condition.

Cette sélection a pour résultat général le passage de la
science à la métaphysique. K au fond de toutes les questions qu'il examine,
trouve, derrière chaque point métaphysique. Étudie-t-il la
mesure des forces vivantes, du feu: il remonte au principe
de la cause et l'effet - La genèse des phénomènes. Célérité?
problème du mécanisme et finalité - Sent-il du beau
et du sublime? - Rencontre, découvre plutôt la distinc-
tion déjà plus entre le beau et le sublime et au point
de vue moral, des principes et de leurs substituts sensibles.
Il pénètre ainsi au cœur du problème de la moralité. Ces
problèmes qui soulevaient autrefois les questions, en demeurant par-
tis: il veut en former un corps, les rapproche: à mesure
que nous avançons le ouvrage scientifique devenant de + en +
rare, la métaphysique de + en + nombreux. Là le cours de 65-66
il présente les leçons de géologie. Comme ayant un lien avec
son cours de métaphysique. Ainsi travail de concentration.
Voilà la spécialisation



Elle est manifeste & on recueille les résultats de chacun de ces ouvrages.

Ra d'abord établi que la Conn. a la Condition de l'Être.
1^o Identité. 2^o le principe d'identité a la Condition de la date & le principe en usage par compte. L'entend. ne se suffit pas à lui-même à la Condition de ses facultés spéciales. Capable de Contenus les plus inépuisables.

3^o Les dates de la connaissance ont leur Condition de l'exp. interne et externe

4^o Ces résultats sont confirmés par l'examen de l'Être. de la raison quand elle prétend consacrer l'esprit par ce d. d'ordre du champ de l'exp.

5. Les objets de l'exp. ont leur Condition de la temp. l'exp. et la causalité.

6^o La causalité est un rapport de nécessité qui existe, qui lui concen entre des choses hétérogènes et par conséq. suppose autre chose que le principe d'identité.

7 Le temps et en ont leur Condition de la sensib. & il. Tout le développement jmes et ce sont les seuls intuitions a priori & dispose l'esprit humain

8. Les objets qui ont leur Condition de l'exp. et exp. interne que l'Être phénom. On ne saurait les confondre avec les choses telles qu'elles sont ou autrement quelle que soit d'ailleurs la mesure de laquelle les événements sont connaissables

9^o La limitation du champ de la Conn. ne saurait porter atteinte aux croyances relig. et morales. Elles existent et se suffisent indépend. de la sc. Elles n'exigent nul. la connaissance théorique de choses supersensibles : on peut même dire que l'ignorance ou plutôt un aveuglement qui est un inconvénient; car la Condition de la vertu est la science.

Troisième partie. 1770. 1781. Les Résultats obtenus hitherto.

Il ne faut pas pousser la continuité jusqu'à se voir de la

R. I et le ouvrage subéquents se sont pure et simple
de ce qui était déjà de K. Il lui restait à démontrer
1° que l'expérience est un jug^t sensible et nécessaire 2°
que la métaph. est impossible. — Non. K. Fisher a tort
de la prétendre — K. avait suivi jusqu'à la même
méthode régressive: il possède actuellement tous les éléments
essentiels, et il n'a plus qu'à suivre la marche
progressive: il construit après avoir trouvé les matériaux.
Les idées nouvelles seront maintenant déduites de ses
principes: il va de la condition au conditionné.

Il est clair que K. se propose de fonder une métaph.
ade renverser, oui; mais la fausse métaph., p. lui
substituer la vraie. La métaph. p. lui est la détermination
a priori de la scène de la vertu et du mal. Combien
de parties? 2. 1° partie critique 2° p. doctrinale.
Ici encore on rencontre une opinion commune: on tient
peu de compte de la partie doctrinale, sous prétexte
qu'elle est moins originale: oui, mais p. la
partie critique n'est que l'introduction à la partie
doctrinale (Gründlegung).

Quel sera l'objet de la p. critique? K. a déjà
distingué 2 domaines de l'âme humaine: la partie
intellectuelle et la morale. Il recherchera donc 1° les
principes de la connaissance 2° de la moralité. Il
cherchera un bien, et si ce bien n'est pas l'art (est)
Quel sera l'ordre suivi, le rapport entre ces 2 parties.
La recherche des principes de la connaissance précédera
celle des principes de la moralité, parce que la



raison est qq chose de + general que la volonte D. b. a abstr
Coup que K s'occupera de fonder un phib. moral. Mais
non. Il suffit de lire les prefaces de la R. Sur. qd voit qu'il
avait d'ja en vue la Cr. de la R. Stat. & R. S. Hart.
260. 1^e edition (Sch. preface qui suit d la seconde K a longi
a l'raison prat). Au debut du 1^{er} liv de la Dialectique
transcendental le chap. Oclupons us d'un tache qui n'est
pas sans prix. je veux dire d'aplanir et de consolider le
sol sur lequel doit s'elever le majestueuse edifice de la
moral. ~~par~~ Parole tres importante. K ne definit pas p. R. Paratigue
de l'entend. « Je devais donc abolir la d'enne p. sans place v. Barin 370.
a la fois » Hart. p 22. — K ne pense pas que cette concilia
tion doive etre si difficile qu'on le suppose. A priori il
n'est nullement effraye de l'œcum metag et de la faiblesse
de la raison dogmatique. — trad Barin 370 R. Stat.
a La Sagette imperietrable par laq. un existens n'est pas —
digne de respect p la chose D elle us a refuse la connais
que p celle qu'elle us a permis de connaitre. Recusamen
grace qu'il avait en vu la moral, il n'a pas voulu de
l'infirmer d la metag. tte negative de l'entend. Fonder
la moralx voila le but de K. « La metag tte negative
de l'entend. — a par dessus tt est unconv. d entendre
a la raison la possibilite de proposer a la vol. un
but digne d'elle » Solig. p 6. Harten.

Comment K concevra. t il le problem de princ. de la
Coun. 2 decouvertes essent. 1^o Sensibilite distincte
de l'entend. 2^o Temps et espace entitions pures
de la sens. Ces 2 decouvertes entraînent un chang.
complet de la maniere de concevoir la sc. la sensib.
et l'entend. etant distincts la logique ne suffit pas
a s'expliquer. Entente de la temps et l'espace sont
des entitions pures, il y a ds l'exp. des elements a priori

venant de l'esprit = Est ce la seule? Cette causalité qui
p. K est restée un mystère, qu'est ce au juste.

Le point de départ est celui-ci. Nos nos Connaissances
commencent avec des Erfahrungen: point de doctrine: mais
l'entend-il que nos nos Connaissances Derivent aus des En.
Si elle suppose des éléments a priori, quels sont ces éléments,
quelle est l'application légitime de ces éléments? C'est ce
que K appelle question de fait et que l'on de droit quid facti
quid juris. D'une manière générale il s'agit de déter.
miner la portée de notre intelligence, de voir à qu'on
peut connaître, ou non. de lui demander ses limites. Voilà le
problème.

K. sans doute préjuge un peu le résultat auquel il doit
arriver: il a des maintenant des préférences, des prévisions,
l'espoir d'une certaine solution. Il a 1^o. un besoin de certi-
tude. Loin d'être un sceptique, K a p. besoin essentiel de cer-
titude, celui de la certitude. Il ne peut s'accommoder du
Scepticisme: il lui faut une sc. profonde solide grandiose
et il est prêt à sacrifier l'étendue à la solidité: il
veut établir une sc. certaine objective: autre chose qu'une
sc relative à l'individu, ou que la sc. Cartésienne que
suspendre au cogito: il lui faut plus.

2^o Besoin pratique. K ne peut se désintéresser des questions
moraux. Il prior et se demande Combien il faut concilier
la sc. p. qu'elle ne rende pas la moralité impossible: c'est-à-dire
la possibilité de mériter. Il veut il décrit et espère trouver
une science compatible avec la moralité. En même temps
qu'il fait la Crit de l'esprit humain il cherche la certitude
et la possib. de la moralité.



Cette Coexistence de l'esprit critique et de son besoin de
certitude rappelle Desc. à V. mon dessein en tendant
qu'a m'étayer et à régler la terre mouvante et le sable
p. broyer le roc et l'argile.», Desc. III 6.

Disons na que les recherches de K. n'ont donc pas été
impartiales. C'est la question de la légitimité des hypothèses. M.
Claude Bernard conclut à la lég. (Desc.) - K. était donc
de son droit. La question est de savoir s'il a dénaturé et
faussé le fait p. le réduire à son hypothèse. Mais a
priori il n'y a point de mal à ce qu'il ait un but.

Quelle sera sa méthode?

L'choix a cherché

1° des faits

2° leur déduction: leur rattachement à des conditions

1. le fait K. n'emploiera pas la méthode d'observ. phys.
il distinguera innere und äußere Erf. Employera-t-il
la méthode psych. - l'observation des faits internes. Non plus.
Il ne le peut pas, plus que l'autre. K. cherche les conditions
de l'espr.: il est persuadé qu'il y a des conditions a
priori et que l'espr. ne justifie pas l'espr.: d'autre part
il n'a pas l'idée du principe de la Wechselwirkung
(A cause de B B cause de A): la condition p. lui ne peut
pas être déduite du conditionné. La méthode d'obs. psych.
ne lui donnerait que l'espr. et ce n'est pas par là que cherche
K. L'espr. est la matière de son étude: c'est le datum sur
lequel il travaille. La méthode ne peut être expériment.
Il tournerait sur place. Il ne sortirait pas du fait, et il
cherche le droit.

La meth. sera idéologique et analytique - K. prend p.
point de départ les éléments les + généraux de l'espr. et
les analyse. Il distingue et définit des façons à obtenir
des principes. Il distingue les concepts des principes.

cf. Comte
Comte
N. Role
nécessaire
l'hypothèse
the science

Il se préoccupe essentiellement de faire des dénombrements complets, mais, pour cela il faut un fil conducteur. En général il lui en fournit pas l'idée du tout dont il cherche la partie. Il sait qu'il a atteint son but quand il peut logiquement constituer son tout avec la partie qu'il a trouvée.

Quelle méthode de la deduction des concepts.

Méthode d'essai idéal. Il suppose une condition, il en examine les conséquences et si elles coïncident avec le concept qu'il s'agissait de déduire. Ex. Quand on admet que la raison (entend ou entend) se règle sur la chose on ne peut arriver à expliquer la sc. - il faut donc renoncer à cette hyp. Voyez l'hyp. inverse. Supposons que la chose se règle sur la raison: déduisons les conséquences: on arrive à l'idée d'une sc. Certain: la seconde hyp. est la bonne, puisqu'elle réussit.

A ces 2 méthodes j'ajoute un critérium et un type de sc. a priori. Il a un modèle auquel il rapporte ses conceptions métaph. Ce sont les math. Il attache une très grande valeur aux résultats des math. Elles doivent servir de pierre de touche. Une théorie métaph. rendant les math. impossibles, inconcevables, doit être sacrifiée. De plus elle doit avoir un type. Mutatis mutandis, p. elle peut on donner à la métaph. des caractères qui lui donneront une certitude égale.

Enfin il a déjà un certain nombre de matériaux pour la construction: théories principales constitutives: 1° distinction du transcendantal et empirique (logiq. antérieure à l'exp. et exp.) - 2° dist. de jugts analytiques et synthétiques. Il a distingué nettement la sens. de l'entend.



Westh. K. en a déjà la division 1^o temps, 2^o espace
Considérés comme intentions pures - La Logique 2 parties
La fonction de l'entend^t le jugement - Étude des
Conditions du jugt. les rencontres la causalité, puis
examen de les concepts de l'entend^t peuvent s'appliquer
aux nouveaux objts, les noumènes. Il y a un usage
légitime et un illicite de l'entend^t. Aussi la dialectique
Voici le cadre de la R. Dur. tel que l'ont fait le
ouvrage, aut

K peut donc suivre un marche progressif et
celui d'une tâche systématique de aussi; notre
méthode va changer. On va s'efforcer de trouver le
rapport logique des idées de K et comment les idées
sont déduites.

XVII.

Les 2 préfaces de la Crit de la R. D., 87.

Entre les 2 éditions 99^e différences qui ont donné lieu à
discussion. ~~Schopenhauer~~ ^{Schopenhauer} palmarès apostasie, contradiction
Jacobi, Rosenkranz, Michélet K. Foster les estiment
qu'il y a une différence profonde. Avant de voir l'étude
des préfaces il faut voir les différences des éditions

La question s'éclaircit un peu par les Prolegomènes
parus entre deux en 1783 K dit qu'il reproduit en act.
la doctrine de la Crit de la R. Dur. qu'il change l'exp.
p la rendre + claire et plus facile. La R. Dur est une
exp. synthétique les Proleg. analytique.

Voici les différences qu'on fait ressortir.

La 1^{re} édition est + idéaliste. L'idéalisme transcendant. est
de tte la pureté: impossible de connaître la chose en soi.
L'impression fut que K renouvelait l'idéalisme de Berk.
et le scept. de duum. Selon Schop. le proleg. mis diffi-
cilement de le voir, valent p masquer la ressemblance avec
Berkeley. Schop. ajoute que l'objet de la 1^{re} éd. était la

De prior et
posterior forma
critica. 1870

Construction d'un metap. athu et de la 2^e au contraire¹⁴
S'efforcer de relever d'une main ce qu'on reproche de
l'autre - (Thén de Uberroze - 1862).

En réalité identité entre la 2^e édition -

1^o Proprié lemmes de K. Barui I p. 40 (chef de la 2^e
édition - " Je n'ai rien trouvé à changer de les propositions
et de leurs preuves. La seule addition --- nouvelle réfutation
de l'idéalisme psych. et nouvelle preuve. etc -

Changements.

1^o nouvelle préface.

2^o De l'état transcendant K a refait l'exposition Laure
du concept du temps Barui I 8)

3^o De l'analyt. des concepts, la déduction trans. des
Concepts part de l'entend^t a été refaite I, 115-198.
II. 411-484.

4^o Au chap. de postulats de la pensée empirique -
K a ajouté réfutation de l'idéal. psych. I, 287.

5^o Modification de l'examen de parallélisme de la
Régⁿ rationnelle II. 17. Texte à la fin.

Ces et les changements de détails seuls jusqu'à la
fin du 1^{er} chap de la dialect. Transcend^{te}ale.

Ces changements justifient-ils?

1^o Le prolegom. donnent à peu près le texte de la 2^e
édition. La révolution aurait donc été bien brève -

2^o Le thém qui voit K détruisant d'une main et relevant
de l'autre est suffisamment réfuté par le passé de K. Sur les
questions morales K n'a jamais varié. Il avoue son ouvrage
où il paraît le plus sceptique (Viscontaires), et les autres



114
K croit fermement à des vérités morales qui ne lui
paraissent point établies par l'impulsion de la
raison théor. Le dévouement des parents de l'enfant.
de D. n'est pas le + important. Ce n'est même pas
nouveau. K a vu K dire & cela, on en pose les
principes. La conviction de K repose sur des principes
supérieurs à la science.

19 Avril 1878.

Une seconde fois consiste à soutenir que la 1^{re} édition
est beaucoup + idéaliste, tandis que de la 2^e édition se
trouve une refutation de l'idéalisme.

D la 1^{re} ed. passage intéressant supprimé de la 2^e
sur l'idéalisme et le réalisme. K s'abaissait à cette conclu-
sion. Le ~~transcendantal~~ ^{transcendantal} transcendantal se condamne à l'idéa-
lisme empirique. Si l'on voulait que les choses en soi sont
connaissables, on est contraint de se reconnaître qu'une
valeur subj. à la connaissance phen. — D la 2^e ed.
K dit que la chose en soi n'est pas connaissable théori-
quement.

D la 1^{re} ed. K ne niait pas que les phen. n'eussent
un objet transcendantal. (Barth II 457) il en
admet l'existence à fondement des phen. intérieurs
principes inconnus p. us des phen. qui us fournissent
la connaissance empirique. Tout de différents
essence. On s'avoue que K a eu une tendance
réaliste constante. Il fait à l'inconnaissable la part
assez de pouvoir attribuer plus d'objet au connaissable.
On a vu qu'il fallait représenter l'oscillation de la
pensée de K. M. a par vertu du réalisme &
l'idéalisme. Il a voulu faire de l'idéalisme un appui
de son réalisme.

42
On ne verra donc de la D^e raison que l'expression + parfaite
+ définitive de la pensée de K, repoussant l'hypothèse d'une
palinodie, ou d'un chang^t de doctrine.

Voyons les considérations des préfaces.

La 1^{re} est beaucoup + courte que la 2^e.

La 1^{re} indique simplement l'occasion et l'obj. du livre. La
2^e en expose le caract. général, la méth. les résultats
essentiels, et la portée de ces résultats tant au point de
vue spéculatif que pratique.

2 parties d'examen: 1^o Considérations générales prélim.

2^o Idées essentielles du système.

1^o.

K. se demande d'abord quelle est l'orig. de la métaph. Une
suffit pas de constater qu'on a fait fausse route: il faut
expliquer pourquoi. Il faut se rendre compte de l'illusion. Idée
importante. Spinoza a expliqué l'illusion du lib. arbitre.
Mais il va nous montrer comment l'esprit humain est entraîné
à la métaph. Cela devait être. En effet, la raison hum.
part de principes indispensables de la course de l'esp.
Elle ajoute j^o à ces principes à cause de la confirmation
donnée que l'esp. même leur apporte. elle s'en sert p.
remonter de condition en cond. et p. se'élever le + haut
possible de cette voie. Elle s'aperçoit qu'elle est jetée
à un progrès à l'infini. que l'esp. est en g^o sorte un
cercle de la cefei. s'élève indéfini^t devant elle.
La raison a besoin d'une explication dernière, et la
décide à franchir le bornes de l'esp. et pour de



principes absolus. Mais elle avait jusqu'à une pureté de
toucher l'esprit elle-même: d le champ supra sensible de
Ortensium et de la doctrine sont égaux. Démonstrable. Le
Champ de bataille où se livrent les combats sans fin, voilà
la métaphysique.

Voilà ce que la métaphysique lorsque K se propose de la renverser
peut établir une nouvelle.

En cela il est en qq sorte dirigé par la marche même de
la métaphysique. Il s'en forme comme une caprice naturelle
qui a fait porter à cette métaphysique les fruits nécessaires.
Elle a débuté par le dogmatisme; puis elle a passé
par le scepticisme: en 3^e lieu elle est devenue phys.
de l'entendement humain avec Locke. Cette physiol. a
montré que la prétendue science avait une naissance (p. 6 Barin)
vulgaire c'est que la métaphysique procédait en dem.
analyse de l'esprit; mais en fait cette phys. de l'esprit
humain ne fabrique p la métaphysique q^{ue} une généalogie
faute en sorte qu'elle ne réussit pas à la renverser.
La métaphysique retombe donc d le vieux dogmatisme verrouillé.
Aug. dit Kant, ne en somme a l'indifférence (L'Esprit).

Voilà ce que K entend par dogmatisme et empirisme
Sceptique. Ce sont les 2 écarts que K se propose
d'éviter.

Le dogmatisme (2^e préface Harleut. p. 27) (Barin 38)
est le procédé de la raison pure consistant à
s'exercer sans une critique préalable de ses facultés.
Le dogmatisme professe p la connaissance 2 doctrines
essentiels

1^{re} p la nature de la connaissance. Le dog. croit que la
raison pure a un contenu: le mot idée représente p
lui non seulement un élément formel mais un matériel

Ce ne sont pas seuls les jugés de l'esprit qui ont un
contenu, mais ceux qui ne tiennent de notre propre raison.
Le dog. espère obtenir une science en appliquant aux
donnés De la raison pure la méthode analytique.
Leib et Wolff croient que l'on peut l'appliquer analyt.
Quelle est la source de ce préjugé? On la trouve D la
Confusion de la mat. et de la logique à l'effet les
mat. ont un contenu, parlent de définitions qui ont
une mat., unfermant des éléments vides, dont l'analyse
peut tirer une infinité de propositions: ce contenu a
sont des intuitions - la logique aussi procède analyt.
En assumant on conclut que l'entend- a un contenu
et que les mat. procèdent analyt. Double erreur.
L'entend- n'a que des concepts vides et les mat. procé-
dent synthét. - Cette confusion a une source +
vaine encore. C'est la croyance à l'unité de l'esprit,
des fac. de la connaissance - Or l'intuition et la log.
sont irréductibles - En un mot la connaissance p.
le dogm. est a priori et analytique.

2^e. p. la portée de la connaissance.

Le dogm. admet l'extension infinie de la conn. (erweiterung)
c.à.d. le dogm. admet que la Conn. porte non seulement sur
le phén. mais sur l'être. Sur l'être en ce qui concerne
le monde (nom. cosmolog.) le moi (nom. psych.)
l'être absolu (nom. théol.). D'où vient cette extension.
De ce postulat que il existe un accord, une harmonie
naturelle entre les concepts a priori de la raison et les
Choses en soi.



En quoi consiste l'empirisme sceptique?

1^o nat. de la connaissance - La M^{re} de Hume consiste à distinguer le log. et le phy. ce qui ne faisait pas, les dog. Le log. repose sur la pr^op. d'identité, d'aut^{re} de causalité. Mais la distinction est si radicale que le log. est tt idéal sans existence hors de l'esprit: et le réel ^{est} en dehors de la logique, ne peut être connu qu'au moyen d'une croyance ^à un objet de science.

2^o fortⁱⁿ de la connaît - La cons^q se déduit. Le rais^{on} arrive au scepticisme touchant la valeur de la rais^{on} causale. Les principes de l'esp. étant situés en dehors du champ de l'esp. sont inaccessibles à une sc. qui n'admet que la connaît. empir^{ique}. Donc point de Chac. connaît. en dehors de l'esp. et l'esp. elle-même inexplicable. Science se composant de faits suspendus

d^u le vide. K reproche à Hume 1^o - De rendre imposs.

1^o la démonstration de l'object. du monde de l'esp.

2^o de rendre imp^{ossible} la conception de la possibilité d'un monde supra sensible - De même que le dogm. avait unv^{er}sité K a recherché si le mat^{ériel} et le log. sont

Aussi analogues qu'on le suppose, l'empirisme -

- Si le log. est la seule forme possible de l'a priori:

Si on ne pourrait pas prouver de just^{ice} que tt est

étant a priori serait synth^{étique} et pourraient présenter

à la connaît. empir^{ique}. Dans man^{ière} générale

K arrivait à cette conclusion que la métaph^{ysique}

était encore à rechercher la méthode: et ayant pénétré

la cl^{air}esse de l'instinct jusqu'en la, il ne pouvait en

visiter à l'indifférence de ses contemporains

Il s'agit donc de déterminer la méth^{ode} de la métaph^{ysique}:
Comment?

14.
N'est-ce pas des exemples des premiers essais? Descartes
Spinoza, Leibniz: le dogme n'ont-ils pas fait des
efforts & à leur? Oui - mais ils n'ont pu déterminer
la vraie méthode, ayant un préjugé qui le empê-
chait de voir les choses de leur véritable aspect. Ils
cherchaient la méth. p^{er} se connaître. ils ne
cherchaient pas ce qu'on pouvait connaître. non le
quid mais le quomodo. Ils passaient par dessus
la 1^{re} question.

préface.
Essay on etc.

Les empereurs avaient essayé une critique de
l'entend^t humain. Locke p^{er} ex. disait, l'ing ou
les personnes, s'étant assemblés chez moi etc. l'idée
de la crit. de la raison pure - dont est la nature. Non -
Il est placé à ce point de vue que l'esp est la seule
source de la connaiss^t. (qui exclut la critique) Il
s'agit de demander à l'esp. les titres: de transformer
un titre de possession en un titre de propriété. jamais
d'un fait on ne pourra tirer un droit: une simple
général^{ité} de la temps n'établirait jamais la légiti-
mité.

Dogm. et empir. ne peuvent donc faire la Cr.
de R. P. parce qu'ils ne sont point au bon point
de vue. Le 1^{er} veut prouver obscurum per
obscurum: le 2nd idem per idem: le fait par le
fait. Ni l'un ni l'autre n'est donc même
soudain la Cr. de R. P. il faut frayer une voie
entière nouvelle. Ne se considér^t comme opérant
une révolution totale, absolue. il lui faut & créer
l'objet et méthode

Il débute par la Cr. de la Raison



La se pose ^{pas.} un problème que K ne se pose pas.

La raison ne va-t-elle pas être à la fois juge et partie? N'y a-t-il pas cercle vicieux?

Rép. - Ce n'est pas la même raison qui est juge et partie. La raison qui compare et la raison opérant de analyse et de deduction afin d'expliquer comment la connaissance est possible. C'est la raison constituant la méthode de son usage réel: la raison qui juge et la raison de son usage formel, en possession d'une règle à l'aide de laquelle elle jugera les assertions de la raison de son usage réel. Cette règle est l'idée de la science, des conditions de la

sc. - Cette idée consiste en 2 principes - un formel, un réel. Le formel, c'est le prin de contradiction. Le 2^e est la notion de la condition nécessaire et suffisante, c'est le critérium d'une bonne hyp; d'une bonne expérience. ~~Quand on a fait une exp.~~
~~on a découverte une condition~~ Ainsi quand on cherche la cause, on estime l'avoir découverte quand on trouve un antécéd. Condition nécessaire et suffisante.

J. confirme H. c. c., V. le Comm. de la Préface de la 2^e édition K. recherche les signes auxquels on reconnaît qu'un sc. n'est pas constitué 2 -

1^o la contradiction entre les écoles -

2^o la latence de la méthode

Cela correspond assez à ce qu'on veut de voir: manque d'unité (prin de contrad.) - latence de la méthode (condit. necess et suff. de l'objet étudié.).

Repos la sc. déjà constituée:

1^o La log. Elle est constituée. Depuis Arist. ni un
pas en arr. ni un pas en avant. Mais elle se trouve
à des conditions opérantes. Elle n'a pas affaire aux
choses. elle ne s'occupe que des formes abstraites de
l'entend^t. Aussi est elle une propédeutique plutôt
qu'une science. elle ne donne point d'acquisition.
Celle est la logique de la borne qui lui sont propres.

2^o Voyons les sc. objectives, qui reposent sur
l'emploi concret de la raison. La raison peut
soutenir un double rapport avec son objet. 1^o
le déterminer (sc. théorique) 2^e le réaliser
(sc. pratiques). De plus le mode d'opération de
la raison est double: elle peut opérer soit à
priori soit empiriq^t.

Les math. sont une sc. constituée: sc. théorique
Cela s'est fait moins facile^t que la log. parce
que l'emploi de la raison n'est pas pur: formel.
Les math. ont passé par 2 phases. 1^o l'atavisme
2^o une révolution qui a été la vraie création de la
sc. Le premier, Thalès ou un autre qui démontra
les prop^s du triangle isocèle comprit qu'il ne
devait pas aller de la figure ou même du concept
de la fig. de ses propriétés: mais qu'il n'avait
qu'à dégager ce qu'il y avait mis par construction
à priori. C'ad^t que ds la 1^e période on allait
du conditionné à la condition: la révolution a
consisté à retourner l'ordre, prenant la voie
opposée: à descendre de la condition au conditionné
de la connaissance à la chose. Cela parce qu'on
avait trouvé la vraie méth: la méth. de



152
Construction appliquée à l'espace, à une matière
homogène, mesurable, divisible. La matière constitue
un type exact. Parfait de connaissance a priori.
Voilà la plus empirique. Elle a talonné (herumtappen)
longtemps (observation passive de choses) croyant avoir
trouvé des principes - Un jour il y eut une révolution
quand Galilée (K. di Sarni) fit rouler sur un
plan incliné des boules et il avait lui-même déter-
miné la pesanteur ou que Torricelli fit porter
à l'air un poids déterminé: il comprit que la
raison ne connaît que ce qu'elle tire d'elle
même d'après ses propres ~~lois~~ ^{lois} (Son cap est
important) De Vermunft ist nur das ein-
Wort --

La raison doit prendre les
devants, et forcer la nature à répondre à ses questions.
La raison doit chercher de la nature conformément aux
des qu'elle même y transporte ce qu'elle y veut
apprendre - Non écôler, mais juger. C'est le seul
moyen de rattacher les observations à des lois
nécessaires, c'est d'attendre l'objet qui poursuit
et exige la raison -

Les 2 phases sont nettement définies: 1° l'atouement -
2° marche - priori. 1° objet à la connaissance.
2° de la connaissance à l'objet -

La métaphysique consiste de des connaissances rationnelles
speculatives devant et a fait au dessus de l'enseigne-
fourmi par l'exp: et cela non comme la matière
en appliquant des concepts à l'extension, mais
bien en s'appuyant sur de simples concepts -
Le dogme. la métaphysique est en plein atouement -
de l'emp: elle fait un pas, elle considère l'exp:

mais resté à un chemin et ne remonte pas jusqu'au ¹⁶
 sujet. Il s'agit d'opérer la révolution en métaphysique : il
 s'agit de voir si on ne pouvant pas en métaphysique au-
 trouver la condition nécessaire et suff. qui permettrait
 de descendre - à Copernic - Le Soleil - sujet
 et terre - objet. on considérerait le sujet comme
 gravitant autour de l'objet. Il essaiera de montrer
 que l'objet gravite autour du sujet. (Darwin p. 11)

26 Fév. 1878.

met. XI, 7

forme et matière
 changent de sens.
 La forme devient le
 motif, l'opération, l'action
 du sujet ordonnant
 l'élément venu du
 dehors, lequel est la
 matière.

Donc le pivot de toute la métaphysique avant lui
 est cette doctrine énoncée par Aristote. *τὸν νοῦν κινεῖται*.
τὸν νοῦν κινεῖται : le sup. par l'obj. Chez les
 anciens le sujet est $\frac{1}{2}$ sacrifié. Le progrès a consisté à
 donner de $\frac{1}{2}$ d'importance au sujet. La matière de
 Platon est le patient déjà moue chez Aristote. Il fait
 jouer à la mat. le rôle que les anciens faisaient jouer
 à la forme. Il retourne la chose et attribue à la mat.
 à la matière ce que les anciens donnaient à l'acte et
 à la forme. Il dit à la connaissance de règle sur les
 lois de la connaissance.

3 degrés de la connaissance.

1^o intuition des objets c.à.d. Connaissance directe de l'esp.
 avec un $\frac{1}{2}$ dont l'esprit aperçoit la détermination.
 Si l'on admettait que l'intuition de règle sur les objets
 la connaissance a priori de certains éléments serait
 inexplicable. Si on contraire on suppose que les objets de
 règle sur notre fac. intuitive, et s'explique.

2^o Objectivierung de l'intuition, Connaissance de rappor-
 tant à des obj. ent. Elle se fait au moyen de certains
 concepts, tels que ceux de Subst. et de Causalité.



Si les Concepts de l'esprit sont l'esp. Comment puis-je
a priori connaître qq chose de l'esp? Si au contraire
le objt. est réglé sur le Concept ou l'concept.
30. Conception nécessaire de certains obj qui ne
peuvent être donnés d l'esp: un moi substantiel
un monde existant en soi, un Dieu possédant en
lui même la raison de son existence. L'attage 1^o du
phé. a la subs. 2^o du moi au non moi d la cosmolo-
g. rationelle 3^o du moi a l'absolu d la theo-
sophie. Ces objets: on en détermine d'effec^t la
réalité. l'examen de ces objets justifiera notre chan-
gement de point de vue. et confirmera notre hypothèse.
Conclu. On ne connaît pas a priori de choses que
ce que nous mêmes y mettons (Hart. p. 19).

Ici tri importante et très seconde. germe de
l'idealisme allemand. Comment Key arrive-t-il?
A l'aide d'un raisonn^t par comparaison et analogie.
La metaph. est une sc. de l'êtr. ne peut procéder analyt.
Comme la log. qui est une sc. purement formelle: mais
ne connaît pas des sc. de l'êtr. que de constituer d'une
manière définie la matm et la phys. par l'emploi
de la meth. progressive X conduit à la meth. de
la metaph. mutatis mutandis, allant de la condition
au conditionné

M. Dant a fait la critique de cette preuve.
Selon lui K s'est trompé en disant que la matm et la
phys. vont de condition à conditionné -
Réponse: ce n'est pas la que l'origine historique de la concept-
tation, mais il serait injuste de voir la t^{te} des
lettres. La véritable démonstr. est d'autre chose: elle ^{est théor.}
se démontre comme t^{te} les hypoth. ultimes: par
la réussite de l'hypth. La sc. même qui résulte de
cette hypothèse. La gravitation n'est pas démontrée
par régression, n'étant point connue de loi + simple

C'est p. être le procédé
subj. de l'esprit humain, la
méthode qui lui est
propre - ce n'est pas
l'ordre des choses elles
mêmes, l'expérimentation
découvre et ne crée
par les rapports des choses

mais par la confirmation des faits. De même p. l'éther. ¹⁴
Cela a une démonstration par ce que cela a produit. On peut
en trouver l'origine historique non la démonstration.

La réussite consiste en 2 choses: la non contradiction
interne et être une condition nécessaire et suffisante de ce
qu'il s'agit d'expliquer.

Conséquences et
portée.

D'abord cette hyp. s'accorde avec elle-même. Mais
quelle est la consq. de cette hyp. à l'égard de ce objet que
l'esprit hum. conçoit nécessairement et que ne peuvent être
donnés par l'exp? Ce obj ne pourrait être connu théor.
— Faisons la contre expérience. admettons que ces objets
transcendants sont susceptibles d'apporter à l'esprit une
connaissance théor. On tombe ds des contradictions
absurdes. — Au contraire si on nie la possib. de cette
connaiss. théor. la contradiction tombe du même coup.
On reconnaît 2 fac. de connaître des objets et incom-
patibles l'une comme l'autre d'être questionnés posés.
L'hyp réussit de ce qu'elle nie comme de ce qu'elle
affirme.

Il résulte de tout ceci que K ne devait pas poser la
question s.c est la raison absolue ou la r. humaine
sur laquelle se règle le objet: il n'en avait pas le droit.
D'après ses principes il ne pouvait connaître l'absolu.
Fichte veut la raison divine, mais la raison humaine
trouve affirmant + que K qui ne pose point la
question. Ce n'est pas une lacune, une omission: ses prin-
cipes lui interdisaient de poser la question. Repara-
vant (1770) il se l'était posée.

2^o Cette hyp. est-elle d'accord avec la connaissance
morale? Est-ce que le obj. dépassant l'exp. le fait



est abolie: un connaissable, le melange supprimé? Un
mélange theor. oui. Le dogmatisme est fini: celui qui
pretend avoir des concepts fleuris. Mais il ne s'ensuit pas
que tte melange soit impossible. 1^o Ce que l'on ne peut ^{pratique}
connaître on peut le concevoir, et les éléments que nous avons ^{speculatif: même}
considérer comme les principes de la conn., et pouvons
les concevoir comme ayant une ^{certaine} validité supra sensible
parce que nous leur donnons une origine a priori. Aucune
on le peut pas: et le pouvons, avant l'emp. le premi. dit Kant
de causalité ne s'explique pas mais s'affirme. Un monde
supra sensible n'est donc pas impossible.

Au point de vue de la conn. theor. on n'a connaiss.
longue. mais la connaiss. pratique nous fournit des
objets qui doivent trouver place dans ce monde supra
sensible. Liberté Dieu l'immort. Ces obj. sont ils
compréhensibles ou assurés par la nouvelle doctrine.
Le dogmatisme qui croyait en stabilité la réalité se
drompait grossier. Ici lui il n'y avait qu'un monde
et se ramenant à l'unité: au fond des choses connais-
sables un seul et même principe. Les phén. s'en
chaînent d'une façon nécessaire. mais si H est un,
les hommes ne sauraient agir lib. sans déranger
l'ordre des phén. la liberté se trouve être en contra-
diction avec la loi des phén. Il faut opter alors.

La négation de la causalité est une évidente contra-
diction. Au contraire la négation de la lib. n'implique
aucune contradiction. La contrainte est que les principes
de la contrainte n'impl. pas contradict. doit céder à celui
de la contrainte implique contradiction. La morale
doit céder à la science: la pratique à la théorie.
en sorte que la morale paie le prix de la conciliation
thor. Ainsi on perd ce qu'on croit sauver.

Au contraire K considère la caus. comme solidaire
du temps et restreint le temps aux phén. Il s'agit de

la que la Causa^{nté} nécessaire ne s'applique qu'à ce qui est
 de le temps. Mais pourquoi ne pourrait il exister des causes
 Supérieures au temps. La raison ne l'affirme pas, mais ne le
 nie pas. Qui empêche d'admettre la lib de ce mouvement?
 La lib et la necess. Coexistent donc sans s'exclure, n'étant
 pas sur le même terrain.

Sur fond de tte démontre il ya certains postulats q'ont
 un cours-ent. Quand je veux démontrer l'existence d'un
 objet je veux le placer aux postulats de la démonstration
 le temps et la causalité. or ceux ci nient l'état libre et

Au moment où
 j'entreprends de
 démontrer Dieu je
 le nie en le faisant
 descendre du rang
 des choses transcendant
 au rang des choses
 situées d le temps.

pur: je ne peux donc le démontrer. Le devoir abolir la
 Scien^a p faire place à la foi. Ça d. Vbreindre la Sc.
 Theor^{ie} au monde. "Ich müsste das Wissen aufheben
 um Glauben Platz zu bekommen."

Kant-2

Je résume la pensée par des propositions. Comme celle-ci:
 "Le dogm. en métaph et la vraie course de l'humanité
 elle en morale. J'ai voulu en faire une bonne foi
 avec tte les obj. dirigés contre la moral de la religion.
 Il renverse donc la métaph dogmatique, non tte métaph.
 La vraie métaph p lui se confond avec la morale.
 qui est entièrement métaph. D. La pensée il crée vraiment
 la métaph: les autres avec leur loi de causalité neces-
 saire sortent pas de la physique et de la logique et ne
 sortent point du monde de l'intuition.

La théorie de
 Heine est anti historique

On voit maintenant la liaison de 2 critiques.
 Crit de la R. Sur Methodol. Ch. II. Supériorité
 de la foi. Sur la Scien^a aux points de vue object.
 et même subj. - Et le passage de K, de très nombreux
 passages de la R. Su. montrant ce lien.



fait à Kant

L'origine des nombreuses objections, de nombreux
 reproches de contradiction et de la prédominance

des des antiques, helléniques que la pratique doit être
dirigée par la théorie qui empêche de comprendre K.
On isole le dévelop^t de la philos. d'autres que ne sont
point sans influence. Au point de vue hellénique cela est
inadmissible. au point de vue chrétien rien de + simple
La, la pratique se suffit à elle-même. les préceptes
ont une autre source, ne viennent pas de la C. & celui
qui croit sans voir a + de mérite que celui qui se
hasarde de voir p-croire.

Il s'est produit un chang^t de la manière de consi-
dérer les rapports de la volonté et de son objet.
D l'antiquité la vol agit parà d'après. Conform^t
Avec Aristote elle doit agir parà d'après. avec la
Christ-elle est d'après d'après. Le kantisme est donc le
Christ substitué de fait à l'hellénisme de la métaph.

XIX.

Introduction à la Cr. de la R. S.

- 1° L'exp.
- 2° Les éléments a priori de la
Cogn.
- 3° Synth. synth. a priori.
(m. regression)

Ne entrons ici de la système lui-même.
L'introd. établit qu'il existe d l'esprit des jug^t synth.
a priori. Comment de telle connaissance font-elles
possibles. La réponse constituera la 1^{re} des éléments a
priori de la connaissance. Elle établira que ces
connaiss sont possible grâce a l'espace et le temps, et
a certains jug^t et concepts de l'entend. (Catégories & principes —
qui donnent naissance à des idées de la raison.
La doctrine se divisera comme chez le Wolff en
2 parties. Doct. élémentaire transcendentale et
method. transc. La 1^{re} — matériaux de la
R. S. la 2^e du plan général de la sc. de la R. S.
1^o Théorie elem. transd. 2 sections
1^o Estth. transd. Espace et temps Possibilité
des math.
2^o Log. transd. { 2 chapitres. 1^o Analyt. transd.

19
Hauts des concepts et principes sans lesquels aucun objet
ne peut être pensé. Logique de la vérité établie de
la possib. de la physique 20 Dialect. Hauserdt.
Difficultés quand la raison veut faire des concepts
et principes de l'entend. un usage Supra-sensible
Logique de l'illusion impossible d'une métaph. dog.

II Méthodol. Hauserdt. le point

10 Discipline de la R. S. Méthode à suivre de la
différents emplois de la R. p. la renfermer dans des limites
2 Canon de la R. S. Instrument positif fourni par
l'usage pratique de la R. p. dépasser en un sens le monde
de l'exp.

90 Architectonique de la R. S. Plan du syst. de la
philos. de la R. S. c. a. d. exposé de son objet et de sa division essent.
40 Courte esquisse de l'hist. de la R. S. L'œuvre entre
laquelle elle a oscillé jusqu'à la découverte du
point de vue Critique.

Alle unsere Erkenntnis fängt mit der Erfahrung
an. Cela est déjà une philosophie. C'est le point
d'arrivée de la philos. du XVIII^e S. K c'est le point de
départ. C'est le 1^{er} mot de son livre.

10 Qui entendent pas le mot exp.

90 Comment démontrer-il sa proposition.

Ces 2 points sont traités très sommairement en un paragraphe
(court de point 2) à peine

D'abord K. Contrairement à l'empirisme ne considère pas
l'exp. comme qq chose de simple. Il lui a donné de
l'exp. sont de qq chose d'élaboré (retravaillé)



D'organiser: ce sont des lts, non des "elements" simples. Les lts le composent
I partent: un objet. une subject. En quoi consistent
l'élé. ob. celui-là ne pouvons le voir de maintenant.
D'abord Gegenstände qui frappent nos sens et qui
d'une manière produisent des idées de notre esprit
quel sens faut il donner à Gegenstände? Ibid. K ne
résout pas la question d'avant. Il ne faut pas prendre
le mot à la lettre. C'est un defm de mots, non de
Chose, conforme aux apparences. Ce qui est dit net?
C'est que l'élément object. des données expériment. ne
peut pas être connu a priori. Il ne pouvoir pas arriver
par ni même à le déterminer: il y a un élément vrai?
empirique qui doit être demandé à l'observation du
dehors: il y a donc une distinction radicale de l'em-
pirique et du rationnel. Leibn. le distinguant par Exp. 188 a

le simple degré de clarté K a rompu radicalement
avec cette doctrine. Il distingue ^{gls. idées exp. des} ~~les aspects de généra.~~ R. J. Barri
^{l'absolues} ~~usage: une qui vient de l'exp ayant p résultat~~ II p 299

les premières venant de l'exp. les autres non.
Il y a de la connaissance un élément qui ne fait la
recherche et paraît venir du dehors. Cela résulte de
ce passage. Ainsi.

- 1. Les données exp. sont complexes
- 2. ————— impliquent un élément objectif qui
ne peut être connu a priori.

Deux idées qui ont eu la + grande fortune. On a
distingué la perception naturelle et la perception acquise.
De la plus simple on a trouvé une complexité
énorme et une grande part du sujet (Helmholtz).

La 2^e a fait reculer de ++ la méth. a priori devant
la méth. a posteriori: cette dernière tend à se
enrichir.

20 Qui prouve que la connaissance commence
avec l'exp?

on s'efforce de démontrer
que le sujet ne consiste qu'en
un certain nombre de conditions
internes engendrées
et développées
par à peu près
l'action même
de l'objet

Sur ce point encore K est fort bref.

1^{er} Mars.

Autrement, dit-il, on ne voit pas comment la puissance cognitive pourrait être mise en exercice?; Démonstration insuffisante. Il y a à cette pensée une explication historique: esprit général du XVIII^e porté à mettre en relief le rôle de l'expérience. K se départe la direct^{ion} de Leibniz qui n'admettait pas que les sollicitations pussent venir du dehors.

2^o Les éléments a priori de la Connaissance

Cette doctrine n'est p. lui qu'un point de départ. Notre connaissance part de l'expérience, n'en résultant pas *fängt mit der Erfahrung an, nicht aus der Erf.* *entsteht* n. Quelle puissance élabora la matière fournie par le dehors? - L'Ecole empiriste a toujours voulu répondre par l'expérience elle-même, descendant l'espr. parfaite ou actuelle de l'espr. rudimentaire. Elle repousse l'hyp. de la table rase sur ce qui concerne l'homme actuel mais ils croient que la faculté que nous avons a pr. s'est produite a post. d. le cours de l'humanité. Grâce à 2 lois: adaptation et hérédité.

K suit une voie ~~tr~~ opposée. Il ne se demande pas si l'espr. a subi une évolution. Il n'a pas d'ordinaire cette idée d'évolution des facultés humaines. Il accepte l'hétérogénéité comme absolue. ^{Quand il la rencontre} Il croit pouvoir démontrer l'existence d'un élément a priori et absol^u irréductible. 2 parties de la démonstr.
1^{re} Critérium de l'apriorisme
2^e Existence d'éléments a priori



Il distingue l'a pr. relatif et absolu. Prendre une
eclipse, connaissance a pr. relatif, issu de l'expé-
rience il y a un a pr. absolu. le seul est le s. occupe ici -
Il y a 2 conditions absolues ^{de plus a priori} la nécessité et
l'universalité. Une propos. est nécessaire quand on
ne peut la concevoir que comme nécessaire - universelle
quand on ne peut la concevoir que comme repoussant
toute exception.

Chacun de ces 2 critères est à lui seul insuffisant et
suffisant: chose utile de la science l'un étant + facile à
appliquer que l'autre.

Lorsque K parle d'universalité, est ce absolu, ou seraient
compris les noms comme les phén? Non: il
s'agit ici des phén. seuls et de ce qui est relatif
aux objets de l'exp. Ce serait préjuger la nature
des objets de l'exp et commettre un cercle vicieux qui de
supposer que cette universalité doit s'appliquer à tt.

A pr. et a post sont pris d'un sens nouveau -
Jusqu'à il avaient le sens aristotélicien: c.à.d. connaissance ^{conservé +}
par les causes et par les effets: toutes les deux égales
objectives. Arist. ne s'occupait pas de la part du sujet de
la connaissance. Plus tard vint la question des idées innées
mais le mot a priori n'était guère employé p. l'innéité Leib-
niz. "a priori et ex causa" dit Leib. Wolff avait identifié ^{ibid. § 6.}
la connaissance a priori avec le passage du connu
à l'inconnu. Baumgarten avait adopté. Lambert
avait distingué en ce sens un a pr. relatif et absolu, sans
se prononcer sur l'existence du dernier. Kant l'affirme
véritable révolution. A priori signifie ce qui vient du
sujet sans le concours de l'objet. (Confusion à éviter
de la sens. d'a priori).

La définition a besoin d'être complète. Hume avait
parlé de nécessité et universalité. mais nécessaire

* insuffisante

Subject: il l'employant par l'habitude - K qui repousse
Celle explication Trouve donc la nécessité subj^x et fait
entrer de son criterium l'idée de nécessité obj. K

Une proposition p. K n'embrasse la première et y ajoute la seconde. - De même
et nécessaire quand on ne peut la concevoir pour l'universalité.
on ne peut la concevoir que comme nécessaire Ainsi sur la premier point solution K veut parler de
et non quand on ne peut concevoir la nécessité et universel non seul^t subj. mais encore obj.
par un pas la conception

et universalité) Maintenant ce criterium est-il applicable? K veut
évid^t parler d'une nécessité de droit; il n'admet pas de
nécessité de fait. Si il s'agissait d'une nécessité de droit
subj. on pourrait constater direct^t, immédiat^t, qu'un
jug^t présente ce caractère: Seul s'agit d'une nécessité
de droit obj^t il faut une démonstration: on la trouve,
l'un dans l'autre priditum de jugement. Mais alors il

puisque c'était
précis^t la priorisme
du jug^t qu'il s'agit.
saut d'établir.

ya cercle vicieux à fonder la nécessité objective
d'un jug^t sur un jug^t objectif nécessaire a priori.

D'ailleurs telle n'est pas la nécessité qui appartient
à nos jug^t de & élevés. Il faut distinguer une necess.
de droit, d'une de fait que n'est pas abstraite, mais pas
non + une contingence.

Ex. une urne est remplie de boules blanches. On en
tire une. Un observateur ne sait pas ce qu'il y a d'urne.
Si la boule est inconnue - Une blanche est tirée, une
re s'ajoute. Il devient de + en + probable que des
blanches sortiront. mais jamais nécessité. - Un autre qui

quant on dit que l'espérance qu'il n'y aurait que des blanches, s'écarterait
et double nécessaire. point à déclarer qu'il ne sortira que des blanches. - Il
p. être vouloir en dire simplement: étant donné le monde tel
donné le monde tel qu'il est, l'espérance est nécessaire. donné du
même coup. mais
savons un p. il est
nécessaire en droit que
le monde soit donné
qu'il est

offrons une nécessité de fait. - Nous n'avons pas d'autres
jug^t nécessaires de l'esprit que de la genre la. encore
en avons un peu. Object^t us ne savons rien de nécessaire
en connaissons de necess. de fait.



Cette distinction a de graves contg.

Elle semble subsister une véritable nécessité. radicalement différente de la contingence.

Doit elle être connue a priori ou l'exp. suffit elle?

L'induction peut être comprise de 2 manières assez totales. opération à laquelle aboutit l'exp.

1^{re} façon - empirique et rationnelle -

Le 1^{er} obs qui ne sait ce qu'il y a d'après ne peut faire que des inductions emp. il connaît le résultat et le résultat.

Seul il ne voit point la cause. il ne connaîtra jamais.

Une nécessité même de fait: Induction importante.

Autre induction fondée sur l'exp. elle qu'une seule exp. bien faite suffit à la fonder et à la légitimer. Elle est posée + sur le dernier produit de la combinaison des causes, la + complexe, mais elle se fait par analyse et porte sur le simple autant que sur le composé. C'est l'expérimentation.

Les chang^s que se produisent étant des chang^s de combinaison des éléments simples, non des éléments eux-mêmes, car la contingence des lois ne tient qu'à leur complexité. Donc l'induction analyt. l'exp. donne des jug^s d'une nécessité de fait.

Il s'agit de la que nous n'avons point de jug^s d'induction une nécessité de droit: il n'y a qu'à distinguer l'induction empirique et l'induction analytique.

2^o Existence d'éléments a priori.

Ce second point est la démonstration effective de la valeur du Critérium. Il procède ab actu ad posse. La valeur de Critérium est montrée par le fait.

Il montre qu'il y a de l'esprit des jug^s nécessaires, p. prouver qu'il peut y en avoir.

Il y a 2 sorts d'éléments intellectuels qui présentent 1^o. l'absence de caractère.

1^o prop^s ou jug^s.

2^o Concepts.

Les prop^s sont la prop^s matière, le principe de causalité qui affirme la nécessité d'une liaison entre qq chose appelée effet et qq chose appelée cause.

2^o Concepts a priori d'espace et de substance d'objets qui semblent dépasser l'exp. Dieu liberté immortalité

Sens de droit. Parmi 49

2^o Si l'esprit humain ne possédait pas de tels principes l'exp. Serait impossible - On penserait elle la certitude, si les règles d'après lesquelles elle se dirige étaient toujours empiriques.

Id. 195 a mais la matn soul elle se connaît-a priori

Libe dog. se réfère au matn p. déterminer la connaît-a priori. ~~possible à a procédé d'abord au~~
~~propre univers à celui de l'exp et qu'il soit allé de la~~
~~chose au critérium partant de l'a priori des matn.~~
Question grave: discuté Riemann et Helmholtz.

« Sur la Hypothèse qui servent de fondement à la géométrie. »

Riemann 1854. Les propriétés par lesquelles l'espace se distingue des autres choses ^{possibles} de trois dimensions ne peuvent être connues que par l'exp.

Helmh. 1868 über die Wahrscheinlichkeit der Geometrie zum Grunde liegend.

Remarques 4^o qui s'apriorisme de la causalité de comprend beaucoup moins lorsque comme fait Kant on entend par causalité un rapport entre choses hétérogènes que lorsque avec les intellectuels on ramène la causalité à l'idée absolue.

La causalité la subs et l'espace, C'est l'ouvrage qui en doit prouver l'a priori.

1^o Critique de la preuve de droit.

Il faut distinguer 2 exp. - idéal et réel. K veut que l'exp présente une certitude absolue C'est l'idéal, que l'on n'a pas point et que K voudrait fonder. L'exp réel n'a pas le caractère de certitude absolue. Mais alors cette exp réel n'a pas besoin de supposer des principes.

3^o Les jugts Synth a pri.

Comment ces jugts a priori s'expliquent-ils. Le dogme a son explication: ils sont identiques. La question est donc de savoir si les jugts a priori sont analytiques, auquel cas la dogmatisme serait bon.



Or un jug^t analytique établit entre A et B un rapport
tel que B est déjà contenu implicitement dans le concept
de A. Or les corps sont étendus. Et les jug^t ont le
ce caractère. Or les corps sont étendus. Le prédicat
présent n'est pas compris dans le concept corps. C'est le
jug^t synth^t de lequel le prédicat B quoiqu'il tienne à
A est en dehors de sa compréhension.

On voit l'accord de ce exemple avec la phi. de K.
Si l'espace est une condition a priori de corps, il
est compris dans le concept de corps: au contraire
présent est un concept et empirique que l'esprit ne
peut par lui-même tirer du concept corps.

Ici encore la terminolog. de K est nouvelle. Analyse
signifiant passage du conduit à conduit et l'autre
de la conduit au conduit. K appelle cela marche régressive
et progressive. et donne à analyse et à synthèse le
sens que nous avons vu.

La distinction entre les jug^t analyt. et synth^t est
très importante au point de vue de la déduction
de ces jug^t. Si le 1^{er} le principe de contradiction suffit
Si le second il faut à l'esprit il faut aussi le sujet
un terme x sur lequel ils s'appuient pour fonder
au sujet un prédicat qui lui appartienne sans y
être compris. Or.

- 1^{re} Les jug^t analyt. sont a priori
- 2^{de} Les jug^t d'exp. sont empiriques.

Le x est tout simplement l'exp^t + complète de l'objet.
On ne rencontrera aucune difficulté. Si on ne
rencontre que des jug^t analyt. et des jug^t synth^t.
D'exp. Mais si on trouvait des jug^t synth^t a
priori, on trouverait le terme x?
Existence des jug^t synth^t a priori?

qui n'est pas importante. Soit celle qui est demandée 23
1. l'esprit n'a pas une action prop. d. les connaissances
2. il n'a pas autre chose qu'une capacité d'intuition,
même intellectuelle - 3. il y a des synthèses a priori, il
y a action : l'esprit est créateur.

Soit 1. Soit
il ne s'agit pas
de la dogmatisme de
Platon que de
l'empirisme de Locke
de Kant et ne fait
que réfléchir des objets.

Nous possédons le crit de l'apr. et celui de la syn-
thèse. Tel des jug. a la fois nécessaires universels
reliant l'un a l'autre des termes hétérogènes -
Oui, en math. et en phys., et il en doit exister en mg.

* Mais évident
qu'elles sont a
priori. on ne le
conteste pas. Je
voudrais savoir
démontre qu'elles
sont synthétiques
Baron p. 59

10. Il en existe en math. : les principes de math. pures.
Soit des jug. synth. a priori. Les Leib. y voyaient
des jug. idéaux, explicable par le prin. de Contra-
diction. la proposition d'
Voyez arith. (de géométrie), axiomes et postulats

10. $7 + 5 = 12$. On croirait d'abord que cela est
Analyt. résultat suivant le prin. de Contrad. On
conçoit de la somme de 7 et de 5. Le concept de cette
somme ne contient rien de + que la somme et ne
nous fait connaître le résultat. Je sais que je dois
joindre 5 a 7 il reste a faire l'opération. Ici on il
n'y a que concept sans intuition, il n'y a qu'un
cadre vide, point de détermination. Il faut sortir
des concepts et avoir recours a l'intuition p. ex.
5 points. Ajoutons les aux 7 premiers j'en vois
12. C'est devant + évident p. des
nombres très grand. L'intuition manquant, les
concepts ne donnent rien de déterminé.

Selon K. L. on voulait démontrer synth.
May. Additionner des nombres c'est les réunir en un seul
ou 7 et 5 sont des nombres
concl. Donc additionner 7 et 5 c'est les réunir en un seul



marité concepts ne les donnent pas 12

23v

2° En Geometrie aux. Prop synth a priori.

Entre 2 points la ligne droite est la + courte.

Le Concept droit ne contient rien que de rapporté a la
quantité et n'exprime qu'une qualité. C'est de
rapp a la quantité. Donc il n'y a point analyse. il
faut recourir a l'intuition: elle seule rend possible la synth. théor.

3° Axiomes et Post.

Les axiomes servent seule^{mt} pour l'ette de Method
regulatrice, non materielle. $A = A$. Le A est + grand
que la partie b . Prop. sont analysé en elles mêmes
mais ne sont admises en matm qu'en se soumettant a
l'intuition et ainsi sont Synth.

$A = A$ au point de vue log est analysé mais ne réalise
pas le rapport: $A = A$ au point de vue matm signifie
que le rapport peut être réalisé d l'intuition: voilà
ce qui est nouveau et non contenu d^{ans} le cep A .

Quant aux postulats ce sont de véritables propositions.

Critique

10. Critique.

Hobbes, Logicien et après lui Janet admettent le
car. a priori de l'arith. mais la consid comme analysé.

$$5 = 4 + 1.$$

Il y a la analyse: de même

$$4 = 3 + 1$$

$$3 = 2 + 1$$

$$2 = 1 + 1.$$

On arrive à

$$7 = 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1. \quad 5 = 1 + 1 + 1 + 1 + 1.$$

mais alors. m'appuyant sur le concept de Somme
et le système de num. décimale je la transforme
en 12. J'ai procédé analysé tout le temps.

p 59

K. n'a pas mis que la raison: malin procedent to 24
suivant le principe de Contradiction: mais p demon
trer une prop. Synth. il faut presupposer une autre
prop Synth. Le nœud est lu. Ueberweg a beau
refouler la synthese de la definition: la question
est de savoir si les matier. reposent sur des synthèses
à l'origine. Ueberweg n'a p. été fait que rendre
la synthese et la difficulté? V. Lachelier Dehamel.
Grande difficulté.

Remarque
1891

2 En géométrie. (J. launery - R. Phil.).

Helmh accorde qu'il y a des prop. Synth.: mais
soutient qu'elles viennent de l'exp. « l'opération
ayant p. objet de mesurer l'espace repose sur
l'observation de l'équivalence et la constatation expé
rimentale que cette équivalence est indépendante du
lieu du $\frac{1}{2}$ sur de la figure superposée et de la façon
dont se fait cette superposition.

Congruence

Remar. St.
II p 433
III p 553

J. launery considère la notion d'espace construite
avec des éléments et empiriques dont il faut demander
l'exp. à la physiologie.

Les matier. seraient
donc a priori d
le leur aristotéle
C'est, non d le
leur Kantien du mot

et postulats vrais par
selon Helmh les axiomes sont bien
cette seule raison que les données de l'observation immédiate
sont ~~synthétiques~~ mais non a priori
coïncident sensiblement avec les conséquences qui s'en
deduisent.

II En phys. « de ts les changements du monde corporel
la quantité de mat. demeure invariable »

De l'communication
de mat. l'action
et la réaction doivent
être égales.

Les propositions sont a priori. Sept. parce que
le concept de mat. est pas compris celui de
permanence etc

Or on peut se demander - Les principes que K. détermine
a priori figurent-ils vraiment d la science elle-même
Les principes déterminés par la sc. positive coïncident-ils
avec les principes déterminés par Kant a priori? Les
notions matière force action réaction ont-ils le même sens
dans la formule métaphysique et la formule scientifique? Non...
Au sens strict - ce sont des choses mesurables, au sens
métaphysique elles échappent - La physique acquiert avec le temps
un caractère a priori. Est-ce le sens kantien ou aristoté-
licien?

III Quoi qu'il en soit K. conclut qu'il y a des jugts synth.
a priori en math et en phys. Or il n'y en aurait-il pas
également en métaphysique.

Les pr. de la physique
comme les pr. thermos-
dynamiques, ne sont-ils
pas a priori en ce
sens seul qu'on peut
en déduire des lois
particulières?

La métaphysique, même envisagée comme une sc. qui n'existe
encore qu'à l'état de problème, doit contenir des
principes synthétiques a priori jusqu'à ce que les recherches métaphysiques
se perpétuent. La métaphysique comme besoin de l'esprit
implique des éléments synthétiques a priori. Or se demande:
Le monde a-t-il des éléments a priori? Cela implique
des propositions synthétiques a priori. Toute question suppose
une Voraussetzung. Ce qui fait qu'on répond souvent
par le postulat, par la question préalable. Car concept
la métaphysique doit avoir des jugts synthétiques a priori.

(L'opinion de M. Janet sur l'a prioriisme est que ce qui
est a priori de la connaissance ce sont les jugts et
non les concepts.)

Obj. de M. Janet. Si on démontrait qu'il n'y a point de
jugts synthétiques a priori en math et en phys. Comme
K. ne raisonne que par analogie, le problème
métaphysique posé par K. n'existerait pas. M. Janet incline
à croire que les jugts mathématiques sont a priori mais
les jugts physiques synthétiques sont a posteriori. Janet.

nie donc les prémisses de Kant.

Il y a là une erreur historique. K a raisonné par analogie - d'une certaine mesure: et n'a pas employé ce mot, ni fait ce raisonnement en forme. Il y a eu proprement suggestion. C'est l'origine historique subjective de la doctrine de jug.^{ts} Synth à priori en métaph. Admettons qu'il se soit trompé p. la mat et la phy. due seulement rien pour la métaph. - c'est des sc. est remplie d'exemples de découvertes vraies faites à l'aide de fausses suppositions - (exemple. Cours Scientifiques 1872 - 877. - Kepler dut la découverte de l'opérateur elliptique de Mars à d'heureux hasards qui reformèrent

^x Carpenter. Revue Les idées. -

Scientifique - 1872 Il suit de là que us n'avons pas à examiner en elles mêmes les thèses de K sur les mat et la phy. Il se peut qu'elles soient fausses, et que sa doctrine métaph. soit vraie.

On object. que d. les Soléismes K dit que l'Esthet. transcend renferme le principe de mat^x de la possibilité pure et la Log. trans. ^x de la physique pure. K aurait donc cru qu'il y a une mat^x pure et une phys. pure - Ici K s'est abusé lui-même et a été victime d'une confusion de la métaph. et de la phys. que K le premier a contribué à dissiper.

Il s'occupera de l'Es. et du l. d. l'Esthet. transcend. de la Log. trans. des lois essentielles du jugement. Ces principes ne font point partie intégrante de sc. positifs aujourd'hui. Ce sont leurs requisita leur data. Le positivisme



ne veut pas qu'on les étudie. On voit donc que ce que
K a étudié ne fait point partie des math et de
la phys. Comme sciences. Cela est antérieur que les
math soient a post. ou analyt. Cela ne fait rien au
E. a l'Esp a la Causal. K a donc eu tort de
parler des math pures et de la phys. pure. En fait, il
ne s'en est pas occupé.

On pourra donc conclure
que l'obj. en question
reposait sur la
confusion de l'origine
historique avec le
fondement logique
et que la thèse...

La thèse de K doit donc être examinée en elle-même
Y a-t-il en mélange des jug^s? Synth a priori?

Il faut avouer que le Critérium Kantien de la
Synth. nous met d'un grand embarras. Il ne paraît
si simple aujourd'hui. En réalité le point de vue
de K était très nouveau. Il considère les jug^s au
point de vue de la compréhension, non de l'exten-
sion des termes. Il se demande si le prédicat est d'une
manière d'être contenue d le Concept du sujet.

Les anciens, avec Arist. considéraient les jug^s au
point de vue de l'ext. et arrivaient ainsi à la
conception d'une science synth. et analytique Arist (E, 2
Derniers Analyt) considère le genre généralissimum
comme absol^t et immédiat^t certain, et que le
général est gouverné par le particulier. Avec
cela on peut faire une synth. analytique. On part
du Concept du quadrilatère. Par analyse on va du
quadrilatère aux espèces: rect. trapèze, quad-
réguliers. Je spécifie des jug^s analyt. - Le rect. est un
quadrilatère. De même si le rectangle est analyt.
je détermine les espèces du rectangle - Le carré est
un rectangle - jug^s analyt. - A ce point de vue
les jug^s ne sont jamais vraiment Synth.: une
Synth. est une espèce non résolue d son genre.

Le trapèze est
un quadrilatère
etc.

En ce sens que si le sujet est réelité & sera analytique.
sera contenu & le
prédicat, sans le
genre généralité d'un
un médiatement donné
lequel n'est que
prédicat. Le difficile
de le système
aristotélicien, est de
trouver un just. vraiment
Synthétique.

Le difficile serait donc de trouver un vrai jug.
Synthétique. Il y a la universalité des procédés
Analytiques.
Ne peut on dire qu'il en est & le contraire de le
Système de K. ?
Considérons les jugts au point de vue de la compréh.
Il devient très difficile de trouver un prédicat contenu
dans le sujet. « Ce qui est dit est dit, le qui est dit
demeure stable. Le prédicat ajoute qq chose à des
Corps sont étendus. » Cela est analyt. si l'on a
introduit l'étendue & le Concept de Corps: mais cela
n'est point indispensable. Il y a Synthèse & le
sujet l'analyse n'est qu'illusoire. La Synthèse n'est
que vacua. — Il n'y a point de jugt. identique, il ne
peut y en avoir. Le difficile est donc de trouver
un jugt. analytique. Ce qu'il faut reprocher à K.
C'est de ne pas avoir été vu de jugt. Synth.

p. ex. p. Leibniz les
éléments constitutifs
des corps ne sont
pas étendus.

Il y a entre les 2 points de vue un changement
énorme. K ne l'explique pas. Cela veut p. être
à cette révolution qu'il fait subir à l'esprit humain.
Supposons la chose donnée en elle même. Point de
vue p. la synthèse: il n'y a qu'à percevoir l'être
et à l'analyser. L'ancienne manière de considérer
le jugt. était conforme à l'ancienne théorie de
la connaissance. — Mais si ce qui nous est donné est une
sorte de refraction dénaturante et n'offrant que
des phénomènes dévers et désordonnés: la science alors
devra mettre de l'ordre ramener à l'unité. Il y
aura place p. la synthèse: elle sera partout
l'analyse ne contestera + qu'à retrouver & un



Concept le que n, ~~spatiaux~~ mis. L'analyse est ~~infinitive~~ L'analyse absolue
et ~~finie~~ : elle est au dessous de l'esprit : elle a produit est antérieure à l'opération des
le manifeste, das Gegebene, avant l'élaboration de l'esprit : elle a produit
de l'esprit. la variété infinie de la matière ou l'esprit

Ainsi cette théorie se rattacherait à la révolution humaine. Inutile de l'examiner en elle-même. Tout
dépend de la valeur du principe lui-même. humain cherche à
introduire l'ordre
en la loi. d'analyse

D'ailleurs p us est très vrai que l'analyse absolue c'est le
aboutit à une synthèse irréductible, au moins phénom-encore bout
non élaboré par
l'esprit. mais là
où l'esprit intervient
c'est-à-d. p créer une
synthèse.

Conclusion.

Le prob. général de la R. S. est celui-ci. Comment
des jugt. sont a priori sont de possible. De ce
problème dépend le salut ou la ruine de la
métaphysique

La diff. est très grande. Si la matière et la phy. on
conclut ab actu ad posse. Mais la métaph. n'existe
pas, sinon comme naturalage : on ne peut donc
conclure ab actu ad posse. Il faut chercher quelle
réponse aux questions posées necess- par l'esprit et Barne 65
se demande Com- la ^{metaph} ~~conscience~~ et possible comme
science. la question

- 1° De pr. des Math.
- 2° De pr. de la physique
- 3° Com- la métaph. est elle possible comme naturalage
- 4° Comme science

La R. S. répond aux 1 premières des ouv. postérieurs à la 4^e.

La Critique de la Raison Pure spéculative Barne p 71
68

sera la Propédeutique de la Sub-Transcendantale
cà-d la pierre de touche permettant de connaître
la valeur ou l'illégitimité de toute connaissance a priori.

29
2. appelle trans^{scrit} la connaissance que un porte peut sur
les objets, mais sur notre manière de les connaître, en
tant que cela est possible a priori. — Il apporte
K. Prolegomenes
q 13
de l'esprit actif de la connaissance des objets.

Ainsi l'entendable stable 1 chose,

- 1° L'exp^{érience} ~~suppose~~ des éléments Subjectifs
- 2° Tarmin, des éléments a priori
- 3° Tarmin, de Synthétiques

Donc elle suppose des éléments Subj. a priori Synth.
Comment sont ils possibles = Comment l'expérience
est elle possible? Question précise remplaçant la
question vague

XX

Exposition de l'Ess. Transcendental

La Crit de la R. P. Spec. consiste a rechercher si il
existe des jus⁵ Synth a priori ^{Comment} et si ils sont possibles.
Tout a que nous avons vu n'est qu'introduction: vici
venir la véritable démonstration

Existe - l'et des jus⁵ Synth a priori.

Nous allons soumettre à l'analyse la connaissance
humaine. Rien n'est complexe, composé d'éléments
+ divers. Une connaissance procède 1° de
Sinnlichkeit, 2° de Verstand. La sensibilité
nous fournit des objets. L'entend⁵ les pense. geben,
denken. La Sensib. nous donne les objets par Anschau-
ungen: l'entend⁵ les pense par Begriffe. (2 Lons)



La sensib est une receptivité, l'entend. au-
spontanéité. - Cependant déjà d'écouter. et met
une part de spontanéité.

Commençons par analyser la sensib- puisque son
exercice précède celui de l'entendement.

Etude de la sensib- Esthétique

La sensib- contient elle des éléments a priori. - Sont-
a elle un usage indépendant de l'expérience? Chercher
cela, c'est étudier les produits de la sensib- & leurs
rapports avec la sens- elle-même non avec les objets.
C'est l'esth- haut.

Remarques générales:

La sensib- ne met en rapport avec les objets qui ne
affectant produisent en nous des sensations empfindung.
L'entend- qui se rapporte à l'objet par le moyen
de la sensation est empirique. Cet objet est un phé-
nème Erscheinung. Est-il si entièrement manifesté ds
l'empfindung? Non car l'empfindung propre dite
ne nous représente qu'un composé multiple et sans
ordre, sans unité, sans harmonie, mannigfaltiges.
Or le phé- nous enferme aussi qq- chose d'ordonné: il
contient 2 éléments: mannigfaltiges - matière: &
l'unité Form. L'empfindung représente la
matière: mais la Form ne peut être une empfindung
car ce n'est que ds la Form que les sensations
peuvent être ordonnées, et il y aurait cercle vicieux à
faire de nous de la sensib- ce qui en est la condition.
Il faut que la Form existe déjà a priori &
la sensib- la matière seule est donnée a posteriori.

2 questions ici.

En quel sens K. entend-il que la forme doit exister a
priori & l'esprit humain. - On peut entendre que la

form et nous, achevée en acte de l'esprit humain. 28.
— ou que l'esprit possède la faculté de ^{construire} ~~concevoir~~
cette forme. ^{à l'aide d'une action qui lui est propre.} ~~la puissance de cette forme?~~ Il ne touche
par ici à cette question: il l'avait abordé de la Disser-
tation inaugurale. Au Corollaire du § 11. Oboritur
quaestio utrum Conceptus uterque sit connatus an acqui-
situs? La 1^{re} solution doit être rejetée & d'abord quia

Cf. M. de Biran. — Nam sternerit philosophiae program. — Verum Conceptus
uterque procul dubio acquiritur. — non a sensu quidem
objectorum abstractus. Sensatio enim materiam dat
non formam cognitionis humanae — ab ipsa mentis
actione, secundum leges suas. Sensus sua Coordinante.
La sensation sollicitant est acte de l'esprit: la seule
chose unie est les animi secundum quam certa
rectiora Sensus sua e praesentia objecti coniungit.

réceptivité

2^o L'Empfindung est considéré comme de a posteriori.
Ici l'esprit est pure réceptivité, et ici seulement. Mais
n'a-t-elle elle-même aucune condition a priori. Il
le semble. Il n'examine pas ici cette question: mais de
la Dissertation § IV. La sensation quant à la qualité
depend du sujet. — Suis que la façon depend
de la nature du sujet, ne se pouvant-il qu'elle est
des éléments a priori? En négligeant cela il laisse
un lacune qui servira aux adversaires. Il ne compare
pour pas pourquoi telle forme est attribué à telle
sensation et non à telle autre. Cette doctrine supprime
le rapport entre la sensation et la forme. La consé-
quence légitime serait que l'on appliquât les
formes à la façon d'une façon absolue autonome



29
Querelle de alexandrites et de aversantes. et 1^{re} voulant
que la matiere rent la forme d'une façon absol.
passer. les autres soutenaient l'unité de la forme
de la matiere. Leibn. pensait comme le dernier K comme
le premier: Mais on ne comprend pas alors pourquoi
la forme s'applique a la mat. de cette façon plutôt
que de cette autre. Il y a matie, hétérogénéité absolue.
La matiere est le désordre le multiple absolu, n'ayant
aucune tendance, aucun élément, même en puissance
d'unité d'ordonnance.

Ainsi si on appelle pur (rein) tout ce qui ne contient
rien qui appartienne a l'empirisme on dira que
la forme des choses est une représentation, une
intuition pure - reine Anschauung.

En résumé de l'idée d'un corps on distingue d'abord ce
que l'entend^t en conçoit substance force durabilité etc.
Il reste l'intuition on l'on distingue

1^o ce qui est donné du dehors et cause la façon unifiée
trahitabilité couleur

2^o ce qui est donné après cela - étendue et figure
3^o ce qui est intuition pure.

20
Bien avant K on avait distingué la mat et la forme
Mais on plaçait la mat d l'élément sensible et la
forme d l'élément intellectuel. en sorte que la sensible ne
se suffisait pas a elle même ne fournissant que des
matières d'idée. les phénomènes qu'elle ne faisait connaître,
non conçus par l'entend^t étaient de purs apparences
sans réalité objective. Les données de la sensible non
interprétées par l'entend^t n'avaient rien de réel.

K trouve une mat et une forme d l'élément sensible
lui même et fait ainsi de la sensible une faculté

Leibniz

complète, donnant non des phén. apparens, mais des 29
phénom. réalité. Ce sont pourtant-ou des phénomènes
bien fondés - objectifs.

D. les anciens la mat et la form appartenant lte
deux aux choses. La matière était la chose, aperçue
d'un façon incomplète & altérée: la form était l'essence
même de la chose, sa définition, son élément intelligible
à l'inférieur de la mat ou la form. tenant à ce que la
mat était le + éloignée de la réalité, la form + près.

Il y a autre est la concep. de K. Das mannigfaltige
et der Form sont lte deux relevés aux choses. 1° La
matière est le produit le + immédiat de l'action
externe et c'est précis. p. cela que c'est le + imparfait.
La modification de la matière ne vient pas d'une
perception + immédiate de la chose: l'unification
en contient vient d'un travail propre de l'esprit.
C'est au travail interne que sera due l'addition de la
forme à la matière. — Sans doute la forme sensible
est une intuition, mais une intuition pure, lte subjective
iron une communication de l'esprit avec la chose.

Il y a donc de la Sens. de jug. 5. Sont a priori
Voyons quel restant quand on a éliminé ce qui vient
de l'entend.

Notre Sensib a 2 propriétés - Sens externe Sens
interne. Car le 1. est un repr. exterieur des objets hors
de us de l'espace par l'autre nos états intérieurs,
de le temps. Mais les représentations de chose est étane
autre des états internes. le temps est la condition de lte



nos représentations

29

à l'espace et le temps sont des intuitions pures - Intuitions
C.à.D. de représentations d'objets qui forment des tout - purs
C.à.D. ne dérivant pas de l'exp.

La démonstr. p. l'espace peut se soumettre à celle p. le temps

Démonstration 1^o directe 2^o indirecte.

La démonstr. directe, analytique et appelée par Kant
Exposition métaph. Cette expos. métaph. a p. objet
d'analyser les caractères de l'espace et du temps.

2^o Démonstr. indirecte & l'appelle l'exp. trans. Hy
montré qu'il existe des faits explicable par la ^{Commiss. Synth. a}
doctrine et par elle seule. _{priori}

1^o Exposition métaph.

Les 2 se ramènent à 2 points.

1^o Ce sont des éléments a priori.

2^o Ce sont des intuitions non des concepts.

A. La démonstration est sommaire. Ce sont des éléments
a priori en effet.

1^o L'espace peut être considéré comme donné par l'exp.

Si il dérive de l'exp. - ce sera de la constatation de
rapports de phén. extérieurs entre eux. Mais ces rap-
ports ne sont pas simp. Qualitatifs : ce sont des rapports.

D'extériorité : soit par rapp. à moi ; soit des choses entre
elles. Mais de tels rapports supposent l'espace, au lieu
d'en pouvoir engendrer l'idée.

De même p. le temps. Le rapport de simultanéité
ou de succession. Mais ces rapports supposent la
notion de temps : ils seraient purement intellectuels. Si la
^{notion} représentation du temps en leur servant de fond.
a priori.

2^o. Il est impossible de se représenter qu'il n'y ait
point d'espace, bien qu'on puisse concevoir qu'il n'y
ait point d'objets. De même p. le temps.

30
Le Concept. L'espace et le temps sont considérés par
l'esprit comme des conditions de l'existence des choses.

B. Maintenant est ce des concepts ou des intuitions?

Quel est le criterium du Begriff?

Le caractère.

1^o généralité. Ce sont des prédicats sous lesquels on
peut subsumer en tant que sujets les choses particulières
représentées par le concept. Ce n'est pas des unités, mais
des généralités. Sa suite.

2^o Le Concept est contenu d'une multitude infinie
de représentations possibles: mais nul concept ne peut
contenir une multitude infinie de
représentations. Il a une application indéfinie simple-
ment possible.

Le 1^{er} et le 2^e présentent des caractères.

1^o ce sont des unités Einzelne Vorstellungen: des
unités homogènes. Quand on les partage on obtient des
parties semblables entre elles. La diversité qu'on part
y rencontre ne repose que sur des limitations: elle ne
est pas qualitative. Le 1^{er} et le 2^e sont susceptibles
de partition, non de division. Donc ne sont pas
des attributs, mais des sujets. Ils ne contiennent pas
leurs parties entre sich, mais en sich.

2^o Ce sont des grandeurs infinies actuellement données.
Ce qui répugnerait si l'espace et le temps étaient des
Concepts. Il faut opter entre la logique et le fait. L'espace
et le temps étant donnés comme grandeurs infinies
ne sont pas du domaine de la log.



1^o Les et le ne sont des choses, non multiples et limitées
Comme celle donnée par la sens. mais unes et infinies
Ce ne sont pas des produits de l'induction empirique, mais
des inductions pures.

30ⁿ

2^o Demont. indirecte l'opposition transcendantale.

Certains faits ne s'expliquent que par la théorie de K.
Ce sont les jugts synt a priori existant ds la géom
et la mécanique pures

K se réfère à ce qu'il a dit d l'Introduction $7+5=12$
prop synt.

or de telles propositions en 1^{er} lier trait de concepts
de préclusions qui les dépassent. Quand du concept
de somme de nombre, d'addition se passe à $7+5=12$
je passe de l'indéterminé au déterminé. Comment cela
est-il possible - par l'induction qui est la faculté de
dépasser le concept et d'être en rapport immédiat
avec qq chose de particulier.

Les math ont une certitude apodictique: donc elles
doivent reposer sur des principes a priori.

Donc:

Dépasser les Concepts il faut une intuition

D'avoir une certitude apodict il faut l'a priori

Les math et la mec. Supposent donc des jugts synt
a priori.

Spécialement p. le temps.

Le mot est K suppose le changement. Le Eleas
et Herbart aujourd'hui démontre que le chang^t est
absurde. K l'accepte cependant, et ne veut pas
sacrifier la réalité à la logique. D'ailleurs il
s'explique par le temps.

Le chang^t suppose une liaison de prédicats contraires
détour^t opposés dans le même sujet. Cela est

absurde pour qui ne voit ds le temps qu'une conséquence
de choses: mais si le temps préexiste aux choses
la difficulté est levée: les deux états contradictoires
se succèdent. Le chang^t considéré comme un
simple concept implique contradiction: considéré
comme reposant sur l'intuition pure du temps, il
n'en est plus de même.

Conséquences.

L'espace n'est pas la forme de l'exist. d'objets
en soi. Il n'avons pas le droit de conclure cela. Le
nat de la sens. détermine la manière dont les
choses doivent se présenter.

Barni p 82.

En ce qui concerne ~~ce~~ ce qui peut être donné
comme ext. l'espace a une réalité empirique: les
choses ^{de leur rapport avec} ~~conçues~~ par la raison, l'espace est une pure
idéaliété. Il donne aux phénom. une réalité distincte
du sujet individuel: il est une idéaliété. il ne
s'applique pas aux choses en soi: il a une réalité d
notre nature intellectuelle et fait partie de notre
sensib. en elle même. C'est une première puis-
sance d'observation, fût on abstraction de la
matière de choses. La pure sensation n'a point
d'idéaliété: elle a une sorte de réalité, mais non
objective, tant qu'elle se fonde par l'idéaliété
transcendante. C'est celle-ci qui fonde la
réalité empirique objective.

Si on objecte que le temps qu'il existe des chang^t
ments réels et que le temps lui aussi doit être qq chose
de réel. Mais dit K c'est précis^t en vertu de notre



Constitution sensible que les représentations comme des
Changés par déterminations internes. Il n'en serait pas
ainsi si nous ne disposions que de concepts.

31^{re}

Ainsi disparaissent les difficultés qui ^{embarrassent} considéraient
le Être et le Comme Substance ou qualité. Si
Substances : ~~mais, selon le objet il ne s'agit que~~ ^{ce sont deux non être}
~~posées l'une~~ - Si qualités, dégagées par abstraction, ^{éternels infinis et}
- mais. Comment expliquer la certitude apodictique ^{existante par eux mêmes}
de matière. ^{ce qui est absurde;}

En résumé inverse de la doct. Leib qui faisait
de la sens une intelligence confuse. La sens est
une vraie faculté qui a l'intuition mais chez l'homme
elle ne dispose que de l'intuition des choses de l'espace
et du temps. Ce sont les seules conditions sous lesquelles
on peut voir a priori le objet. - Il n'existe
point d'intuition intellectuelle, de l'être échappant
à l'espace et au temps

XXI

19 mars.

Examen de l'Esth. Transcendante.
La doct. Kant a affirmé l'idéalité transcendante de
l'Esprit du ? ~~Constitution de l'Esprit par des~~
~~objets qui ont lieu au monde d'entendement.~~ Les intuitions pures
sont-elles a priori de la sens. Kantien. et une telle
intuition est possible si on admet qu'elle porte
non sur des obj. mais uniquement sur la forme de la
Sensib. laquelle précède de la sujet et l'impression
qu'elle produit par les objets.
2° L'Esprit et l'Esprit que nous avons définis sont la forme
nécessaire de l'intuition. Il n'y a pas d'int.
pure intellectuelle.

Grande originalité. K. Disser III. Il se trouve à la peine & tout l'int de la phil une recherche aboutissant à une découverte de a berrasche, D, même, & peu soupçonnée à l'aide d'une meth. aussi sûr, aussi inattaquable. L'Esse D. est le + haut fait Kant's glänzende That.

La phil. en effet flottant entre empirie et idéal. Emp. avec Locke fait de l'Es. propriétés des choses. Idéalisme intellect y voyant de simples rapports dont la chose étaient ^{les conditions} comme les. L'esprit n'était prié d l'Esence du l et Es.

Sur le 2^e point les empiristes enformaient l'esprit d l'intuit sensible et ne pouvaient ni objectives

la possibilité d'une intuition autre que l'int. 556. Ce l'ob. de cette intuition. Ils ne pouvaient object. - D'autre d'abord les lois des Subject. qui déterminent part l'esprit par lui-même et sont réelles. l'influence des obj. & l'esprit ne peuvent null. Quant aux dogm. il admettait la possib. d'une intuition intellectuelle portant sur le chose en soi - universelle et nécessaire et 20. de ce système, l'esprit, quand aux phén. it, se trouve à l'idéal. empirique, Bodenau n'est rien par lui-même et par conséquent ne peut être que de être pensants et idées d'être. Un concept indépendant de l'expérience. Pensants, parce qu'ils ramenaient à des concepts l et T.

K. prend une position nouvelle. Les empiristes il donne à l'esprit une activité, une part positive de la connaiss. Sens: C'est une intuition complète quoique trans. - La idéaliste car il évite l'idéalisme en ce qui concerne le chose en soi et le objet d'expérience. Il admet qu'il existe des choses indépendantes de l'influence sur la



Leibniz. De l'extension des représentations et que bien
 qu'inconnues sont cependant réelles (Prolegomena
 p. 37. Ed. Hartenstein). — En ce qui concerne la
 réalité emp. — il n'est pas idéaliste: parce que
 commun et considère l'intention de l'espace com-
 etant une forme incertaine de l'esprit d'intuit
 qui p. lui l'objectivation de phen. — d. l'Es et le 2
 est irréductible et a une valeur universelle. J'avon
 können wir nicht los werden. On ne peut se
 débarrasser de l'Espace. On donne l'un de l'idéalisme.

"Le coureur dit-il, qu'il
 existe en dehors de us des corps
 cad. des choses qui bien que
 entièrement inconnues en elles
 mêmes, us sont connues par les
 représentations que leur influence
 sur notre sensibilité us
 procure et auxquelles us
 donnent le nom de corps, qui
 en lui-même ne désigne
 que le phénomène jenes
 uns unbekanntes aber
 nicht desto weniger wirkli-
 chen Gegenstandes.

Kue prend par préas. position entre les
 2 Systems. et la donne to le 2 et prend position
 au dessus. Le 2. le sujet en lui-même n'avait
 pas d'intention transcend. ~~par~~ la première l'esprit
 l'esprit comme ayant en lui l'objet d'une intuition.
 et cet obj. C'est lui. La première fois l'esprit
 est à la fois objet et sujet de connaissance.

Ainsi le syst de K. consiste à attribuer au syst.
 au sujet une avraposée non reconnue avant lui.

Cherchons origines historiques.

De l'antiquité au premier germe. Arist avait
 distingué l'espèce de sensible (Métaph. 1. III 1)
 propre et commun: le 1^{er} percept. p. un seul sens
 son couleur le 2^e p. plusieurs sens forme grandeur
 nombre etc.

Mais avant Arist. Démocrite avait dit que les
 atomes et le vide sont les seules choses qui existent
 en soi et que les différences qualitatives n'existent
 que p. us.

Sent emp.
 adv. Metaph.
 VII, 129

Descartes Med. II 9. — place l'essence des.

corps de la seule étendue et considérer leurs accidents 33
Comme n'ayant aucune valeur objective. La cause
Rien de tout cela n'appartient à la cause.

Locke II, 9 distingue les qualités inséparables
des corps - étendue résistance mobilité - primary
original qualities - d'autres ne sont que la puissance
de produire diverses sensations en nous par leurs
qualités primaires - Secondary qualities. Celles-ci
sont subjectives on le voit.

Locke distinguant nettement nos idées et les choses
objectives de nos idées et disant (II, 7) après la
plupart des idées de l'école qui sont de notre esprit
ne ressemblent pas à la réalité que les noms
que nous donnons à nos sensations, à ces sensations.

Berkeley (Hylas et Philol. III) ramène
les qualités à ceux secondaires. Aucune puissance formelle
grande ne existe que dans nos sensations.

Hume ne connaît que impressions, idées
and thoughts qui ne sont que des prolongements de
impressions et n'en diffère que par un degré et faible de vivacité.

M. Janet dit à ce que l'appelle la forme
des phén. c'est le sensible commun d'Aristote
les qual. 1^{re} de Locke et l'étendue étendue de
Locke. Trop bon marché de l'originalité de K.
Il n'y aurait qu'un mot nouveau.

Goethe est parfait. objectiviste. Les sens.
communs, existe des choses. Une arborescence repose
sur des qualités qui, avant la sensation réelle, existent
en puissance des choses ~~réelles~~ et sont actualisées
par cette sensation.



des et intellectualité. L'élément est un obj de l'espr.
p lui-même, non une forme.

Democratie même au subje. mais au subje.
Sensualité, individuel. Il restait à créer
l'Idéalisme non sensual. individuel, mais
transc. plaçant & de le subje non individuel
mais universel conçu comme capable d'une
contribution pure.

Ainsi l'émancipation consiste à avoir des Arts.
Nouveaux perçus en donnant nouveau sens à

Arts et Arts. — On pourrait dire que K a la tâche
d'un sensib. Objectivité, cad. objectivant les
Choses d'une façon valable p. & esprit.

tandis que de la syst.
antérieur la 116 est
individuelle et subjective

— Appréciation. —

Wie est reine Mathématique magist. — Esthétique
Transcend. (Hegel — R. Schlegel) — de
même Wie est reine Physique. etc. Le principe
de la doctrine n'est pas le même de la 2^e œuvre
subjective de la 1^{re} division de faculté
de l'esprit : de la 1^{re} Hegel. objec. division
des sciences. Cette différence des 2 œuvres fait bien
comprendre la ^{raison} d'une part K veut faire une
analyse impartiale de notions d'espace et de
temps de l'autre il veut confronter les résultats
avec les faits donnés, la ~~réalité~~.

La 2^e méthode consiste à avoir l'autre. La 1^{re}
donne le concept — la 2^e l'application de ce concept
et la 2^e résultats de résultats de cette formule. La 1^{re}
mathématique est certaine parce que c'est us qui la
faisons.

L'emploi de cette méth. repose sur une hypoth.

me. qu'entre la nature de l'esprit et la requête 34
de sciences il y a ^{coïncidence} coïncidence exacte - que la
métaphysique et la sc. sont d'accord - Or ce n'est pas évident
par soi-même. Ni important.

Auz. le posit. admettant la continuité, en soutenant
que la seule métaphysique est la généralisation. Les
métaphysiciens a priori croient que ce qui est donné a
priori n'a pas besoin d'être confirmé par la sc.
la plupart ^{des esprits} sont dualistes et intellectuels, et admettent
par sentiment une harmonie préétablie \pm prouvée
par l'expérience.

La sc. peut donner qqes indications négatives et
dire ce qui ne peuvent pas être les principes
qu'elle suppose; mais ce qu'ils peuvent être, elle
ne le dit peut-être pas. Voyons s'il y a vraiment
coïncidence entre les possibilités de la nature et
les idées métaphysiques ou non.

Quels sont, selon la condition de l'examen de l'exposition transcendantale.

de la nature? Le commence par
déterminer le caractère de la nature. Il veut établir que la nature suppose l'existence
connais. De cet ordre de science
les caractères sont: Certitude
apodictique, construction, valeur
objective. Ils permettent de
déterminer la nature des
métaphysiciens qu'implique la
sc. métaphysique. Apodictique la sc.
métaphysique est a priori, construction
elle est intuitive, objective.
Valable, elle implique
l'idéalité des. de son
objet. Donc l'espace et
le temps, objets des mathématiques
sont des intuitions pures et
des formes de la sensibilité.

Il faut établir que la nature suppose l'existence
d'intuitus a priori, formes de la sensibilité.
Ils connaissent. La nature doit représenter son
concept d'avance à l'intuition et celle a priori.
Elle suppose une intuition a priori. Comment
cela peut-il? S'il y a une forme préexistante
de l'esprit.
L'objet de cette démonstration - point de départ ou
de deduction.

10. Redigeons le point de départ et considérons
la deduction. L'on accorde que la nature



Sont des const. a priori faut il Conclure que les
formes de la sens. sont a priori?

34ⁿ

M. Panet dit que la Conclusion n'est pas ration-
nelle, ni la seule possible. Les maten ne
s'expliquent par - bien en supposant que l'Es-
sance a une validité en soi - Or admet dit K. des Concepts
Contradictoirs 2 non étés existant à la fois. Mais ^{éternels, infinis}
dit la doctrine Platon a démontré que le non être ^{existant par}
peut exister (dit le Sophiste) et l'appelle egoi ^{eux mêmes -}
Ainsi même Concepts ^{Subjectivité} comme a priori les maten ne ^{seule construction}
requerraient par la ~~construction~~ de l'esprit et du temps ^{a priori}

Souhait K (p. 103 Parm.) Si le triangle
étant egoi chose en soi indépend^t de sa construction ^{son rapport avec us,}
~~pourriez vous dire que ce qui est requis par les~~ ^{com^t pourriez vs. dire que}
~~conditions subjectives de votre esprit existe d~~ ^{a qui est nécessaire et}
~~le triangle en soi?~~ ^{vos conditions subjectives}
^{p. construire un triangle}
^{doit aussi nécessaire^t se}
^{trouver de la triangle en soi}

Dont sur la deduction il n'y a pas lieu
d'attaquer K. modèle de logique et de requier-
man faut il accorder le point de départ?
Freudenberg (historische Beiträge III 217)
(th. sur une lacune de la Demons. de K relat^{iv}
a la subject. exclusive de l'Es et du T.).
Dit que K a eu tort de faire abstraction de la
maten appliquée. L'acte et la possibilité
interne sont expliqués: mais la maten appl.
a qui les choses appliquées obéissent, suppose
que le l. et l'Es sont obj. en même temps
que subject. (p. 289)

Si les objets auxquels s'appl. le maten sont
des choses en soi K ne verra pas que des
éléments a priori soient insuffisants p.

expliquer la matiere appliquée: mais K n'admet pas, 35
une telle application. Or au sens ou K entend cette
objectivité des phén. on ne voit pas qu'il y ait la
moindre la cune d sa demonstration. Vu que
les objets auxquels s'applique la matiere ne sont obj.
qui parce qu'ils ^{les esprits} font tels. K a donc raison d'objecter.
à ce le tort de ne pas prendre le mot objet au sens
kantien.

Kantien.
Mais en exprimant les termes mêmes de K.?
« Le mathématicien construit a priori au moyen
d'intuition et avec une certitude irrécusable ».
Le mathématicien accordera cette définition - Mais sera ce
au sens absolu qui donne K. Le mathématicien construit, mais
ne le demande pas si cette construction est absolue
ou n'est que l'application de lois supérieures appli-
qués analytiquement. Une ~~seule~~ pose pas cette question, si
la construction est primordiale ou dérivée, *ursprung*
ou *der* ^{oder abgeleitet} - Le mathématicien procède par intuition mais ne
le demande pas si c'est un élément intégral de
la science ou un simple moyen -

A priori, cela est incontestable: mais quel
degré d'a priori. Absolu? Auguste Comte le
résout d'un a posteriori: c'est une induction
universelle: on peut circonscrire l'idée de limite etc.
la ligne de - en - Courbe donne comme limite la
ligne droite. Cette defn. par limite est elle tte
a priori. L'inf. herédité: a priori p l'individu
l'est il pour l'espèce. - Il suffit au mathém.
d'un a priori relatif. Le mathém. Corollaire

d'un à priori relatif. Le moten Certitude
Certitude absolu. Le moten Certitude
interne. Quant au bien de parties. Se contenterait.

* Soient etu cette Synth
Je résout-elle en
analyse.



qu'on appelle lue te. la se du possible. En fait
elle ne s'applique aux choses qu'à une certaine
mesure.

35

Les principes eux mêmes qui ne prouvent que leur
valeur soit + grande et que celle des principes venus
de l'expérience. Le math n'a pas besoin de principes
donnant une certitude absolue. Ma p l'm différence
de degré, non de nature. On ne peut conclure de la
certitude subjective à la certitude objective.

C'est la même erreur
que l'on commet quand
par ex on conclut de
la liaison de l'objet
partiel à l'authenticité
d'un ouvrage.

K ne reconnaît il en 3^e allég. l'il pas, certains
faits. ^{Il donne une idée fautive de l'hospitalité.} Le postulat d'Euclide? n'a jamais été
démonstré: car on prouve qu'il le sera jamais.
On conserve la geom. euclidienne simpl^{ée} parce
qu'elle s'applique rationnab. aux sciences
expérimentales.

Reste à voir les élém^{ts} des math + nombres
qui ne sont K. grandeurs ^{simples} ~~simples~~ ^{complexes} mesure, ^{Continuité, Dimension}
identité de l'unité de mesure suivant les divers ^{Idemité}
dimensions, distanc^{es}, les analogues relat^{ifs} à la
distanc^e de 2 points. — En particulier, élément
de limitation ouis par K. 2 et 3. une et
infinités comme K. 2 et 3, ne suffisent pas, ne
suffisent pas l'élément de limitation. K dit
que la divers des Mannigfaltige est fournie
par l'intuition externe: Mais K veut il l'intro
duire d les notions math^{ématiques}?

Et Ceci pourrait être résumé:

K suppose que les math impliquent l'Es et le Re.
sans les distinguer de l'Étendue et de la Durée.
qui n'ont point l'universalité et l'infinitude. — V. J. Jamery
de. les math expliquent qu'il n'en ont pas besoin R. Philosophique
que l'Étendue et la Durée leur suffisent. Ainsi
il n'y aurait pas coïncidence entre les math^{ématiques} math^{ématiques} requises

et la notion mêlée avec les autres on veut la confronter.

J. K y est arrivé. C'est qu'il avait introduit d'avance

la Définition de matière. ~~Les notions mêlées les résultats mêlés~~ ^{éléments} ~~qui étaient~~ cherchant la confirmation ~~résultat de la déduction~~, alors que le maître lui-même n'a fait que retourner sa ~~la demande par~~ ?

raisonnant ce qu'il avait mis de la prémisse de même ou un édifice ou saurait la fournir que des notions ~~fort vagues négatives~~ sur le terrain qui le porte de même.

Elle ne donnent que des indications vagues et négatives sur leurs requisites : le maître en parle de demandeur par l'Es et le 2 mais l'Heureuse et la Dure ou l'Esp a un rôle à jouer. Les Sciences reposent sans doute sur des données ^{mais} mêlées, elles sont insuffisantes à faire comprendre. Seulement la possib. de matière est elle aussi conciliable avec l'empirisme qu'avec l'idealisme transcend.

Il n'a pas démontré le contraire.

La portée hétéro de la thèse de K est néanmoins considérable. On consid. la matière comme a priori et pourtant sur des choses en soi. K a montré le fait que nous ne pouvons avoir a priori une connaissance des choses en soi. Une de a priori et certaine doit reposer sur des principes subjectifs et cette de sera elle subjective. Ne sc. object. est a posteriori : si il existe une v. a priori elle est subjective. Dikenne Kantien.

C'est le dernier fruit de la doct de Platon sur la matière vivante. La matière n'existe que par l'esprit qui la fait, si elle est a priori. La matière, si elle est a priori sera aussi pure subjective.



XXII.

Examen de l'Esprit humain. 2^e et dernière partie.

K s'efforce de démontrer que les jugts sup a pr. qui existent en fait de la matn supposent la doctrine de l'E et du I. où l'a conduit sa exposition métaph. 3 caractères des matn 1^o certitude apodictique 2^o construction 3^o objective. 4 caractères corresp. 1^o a priori 2^o intuition 3^o idéalité trans-
cendante.

Us avons vu que les matn comme Science s'impliquent pas l'E et le I. tels que le veut K. Elle ne demandent que l'E tendu et la durée. Il n'y a pas coïncidence entre les résultats de matn et ce que veut K. Les matn, sur leurs principes se privng d'ars orig. (Shen.)

Il faut examiner donc la thèse Kantienne en elle même d.
l'exp. métaph.

Voyons d'abord le problème et la méth.

Quelle est la nature transcend. de l'espace (par rapport à notre fac. de connaître) est il qq chose en soi, ou qq chose de subjectif, réalité ou idéalité transcend.

Méthode - Analyse idéologique. K considère l'E et le I. comme donné à titre de notions, les analyse et par les caractères y découvre et distingue l'E et le I. de autres éléments intellectuels et en assigne la valeur. Aujourd'hui on conserve le problème et on espère une solution par d'autres méthodes - Elles ont un caract. générique: elles veulent montrer comment se forment l'E. I. de sciences positives y travaillent: physiol. et psychologie.

La phys. propose 2 systèmes nativisme et empirisme. Le nativisme a été exposé par Johann Müller auteur de la théorie des Energies spécifiques des sens. La rétine de l'œil est naturel. doué de la propriété de fournir à la cons p^{te} excitation d'une partie de sa surface une vision à laquelle est liée immédiatement une représentation de l'espace. Die natürliche Vorstellung. L'empirisme a été exposé par Helmholtz. Optik. Vorlesg H. H. La représent. de l'espace est engendrée

par les situations: Or, si on doit admettre entre la vision et
différentes parties de la rétine une différence résultant
de la différente situation de ces parties. Si une telle
différence n'existant pas il serait impossible d'établir
une diff. locale du champ de la vision. Mais ~~les~~
différences ^{primordiales} ~~primordiales~~ n'ont pas p. Helmholtz le caractère
de la même raison. Caractère de l'espace est bien affirmé comme
réalité transcend. mais ~~il est affirmé que de la~~ cause de la différence

de cette doctrine

Rien ne nous autorise à
transporter aux choses en
soi les différences de ces
situations. Les différences
locales ne sont
à l'aide de l'exp.
soit par l'éducation
de l'esprit

local de la vision: mais ~~il ne nous~~ pouvons conclure de ces
différences locales aux rapports entre les choses en soi
existants de l'espace. Ce n'est que des signes et us
arrivons à les interpréter à l'aide de l'éducation de
l'esprit. Soit par l'éducation soit par la faculté
intellect. unies en us et indépendantes de l'exp. Ces
fonctions élaborées en us les situations. ~~Le fait de la vision~~
l'esprit élaboré inconsciemment les ss. ~~suivantes~~ opérés d'un façon inconstante Optik p. 119
la loi psychique de l'association des idées et de la causalité.
Ces doctrines ne se joignent pas - Helmholtz appelle
le théorème de Muller traduction physiologique de la doctrine
metaphysique de K. (Optik p. 208). Il est vrai que Muller
est inspiré de K. Helmholtz lui-même a songé à
Kant. Mais il y a plutôt une origine néologisme plus
que un principe. Ces 2 savants ne se sont vraiment
pas mis sur le terrain de K. Muller prend p. accordée
de la réalité

Cette croyance que la rétine au point de vue trans-
est une figure située d l'espace - que les ondes lumineuses
de l'ether communiquent avec la rétine d l'espace -
Helm. admet que les causes de la vision sont d l'espace.
Aide ont donc p. Voraussetzung Cette croyance qu'il
existe outre la chose. un monde est d l'espace.
Puis la question pour nous n'est pas de savoir s'il existe un
détourner le rapport espace et en quoi il consiste, mais comment nous arrivons à le
du chose d l'espace. ~~Concluons~~ K. n'aurait eu à prendre parti ni p l'un



qui p l'autre. La thèse a rapport aux requêtes de ts les deux:
il discute la nature de l'espace qu'ils prendent p accord
K me que ~~les choses extérieures~~, par de l'espace sont de choses
en soi.

En résumé Comme on a vu le matin traiter non de l'esp.
mais de la mesure de l'esp: de même la physiq. traite
non de l'espace mais de la localisation des choses d
l'espace et ne s'occupe pas de la réalité transcend de l'esp.

Psychol.

H. Spencer. (Prin. de Psy.) se présente Comme traitant la
question Kantienne et la résolvant contre K. Il exprime
ainsi la question: « Comment l'esp d'une étendue occupée
résistante, peut elle nous donner la notion de l'étendue
inoccupée c.à.d l'espace. La réponse est que, étant donné
A et B distincts l'un de l'autre, & l'origine de patterns
de l'un & l'autre par un série de schèmes concrets: mais
avec le temps (répétitions et habitudes) ces schèmes sont
peu à peu remplacés par l'idée de ces schèmes à l'état
naissant: à mesure que les schèmes se transforment en
idées, à mesure se vide l'intervalle entre A et B. En

dernière analyse l'espace se ramène à la coexistence.
De même p le T. on passe du temps concret donné par
la succession de états de Corps au temps in abstracto
qui est un rapport de position entre 2 états de Corps.
Selon lui le rapport de Coexist est la possibilité
subjective d'une intervention d'une séquence donnée
Enfin la séquence à son tour n'est autre chose que le
changement qualitatif qui est la condition même de la
Caus. A et B se ramènent donc aux chang:
qualitat- internes et à la possib. Subj. d'intervenir
une séquence donnée.

La préférence d'H. S. (II, 186) est de prendre p point
de départ l'homme ayant la pensée qui n'impliquent
pas l'espace cela admis il veut montrer que la
notion de l'esp. vient du dehors à l'être de forme In
nouveau moi de même p le temps la séquence en Corps.

37v

Les choses, origine de
nos st. et de nos
idées de localisation,
soient, au tant que
s: lieu de l'espace, des
choses en soi.

H. Rebot et
H. S. 189.

2 resultats.

- 10 H. S. suppose espace et temps de la chose donnee
11 Il explique l'imp. Com. en degageant l'espace et le
temps abstract de l'etendue et Succession Concretes
qui sont consideres comme donnees. on ne peut dire
que H. S. fait autre chose que de chercher Com. l'Es
et l. deviennent objets de Com. et se levant sur le terrain
de la psy. il relegue de l'Inconnaissable la question
de l'Idéalité transcend. dont K. s'est occupé.

Il voit donc Spencer croit refuter K. Lui non + mais
pas sur le même terrain. Comme la phys. il étudie de
phen qui suppose espace et temps.

Le problem est donc essentiel: métaph. Au point
de vue positiviste, il ne se pose pas: On peut nier
qu'il puisse se poser.

La méthode métaph. de K est donc bien justifiée.

Voyons la doctrine.

2 classes de thes. Thes communes à l'Es et l.

— propres à l'un ou l'autre

Ces seconds ont moins d'importance que les premières.

L'Espace est la condition exclusive des phen. ext.

Le Temps la cond. imméd. des phen. int. et médiat
des phen. ext.

On peut se demander si l'espace est aussi exclusif
propre aux ph. ext, et le ? appliqué aux int d'une
façon immédiate. Les phen. int n'impliquent-ils pas
l'espace comme représenté, et inversement? le ext ne
supposent-ils pas en eux mêmes le temps d'une manière
comme projeté en dehors de m?

Mais voyons les thes communes.



3. 1^o L'Es et le C. sont des connaissances a priori
2^o Es et C. sont des concepts, mais intuitions
3^o Es et C. portent non sur des choses en soi mais sur la
forme même de la stabilité.

1^{re} thèse. Es et C. connus a priori.

1^{re} preuve. H. Représ. de l'extériorité et Succession suppose
celle de l'Es et du C.

B- On peut supprimer par la pensée l'objet placé
d'Es et C. mais non l'Es et C. eux mêmes.

La première preuve établit la nécessité, mais au sens
subj. seul^t, dans l'ordre de la connaissance. Elle ne
s'avoue pas si on est en droit d'en conclure que ~~le temps~~
obj. l'espace et le temps sont antérieurs. a l'Es et
Succession. Il n'y a que nécessité subjective, qui peut
s'expliquer par l'habitude. Mais l'habitude peut elle
s'expliquer empiriq^t. Non. il faut admettre une action
et réaction du syst et de l'objet. — Ce qui fait le nerf
de l'apriorisme kantien c'est cette idée que l'esp.
suppose ce qu'on veut lui faire engendrer. Mais ce qui
est vrai de l'esp. actuelle peut ne l'être pas d'un esp.
mieux parfaite. La réalité l'action n'exclut pas
la réaction au contraire c'est la loi des êtres organisés.
Il se pourrait donc que la notion actuelle de l'Es et
C. fut le résultat d'un long développ^t déterminé par
longue action et réaction de l'esprit et des choses. Il
y aurait d. les choses origin^l un minimum de propriété
l'Es mat^l et d. l'esprit un minimum de force de
représentation - Processus et développ^t.

2^{de} preuve. Il s'agit il d'une nécessité de droit, ou de
fait. L'Es et le C. sont ils nécessaires en soi absol^t.
Ou comme nécessaires p^r les Corps. Condition indispensable
mais Cond. d'un fait contingent existence des Corps.
Est il nécessaire en soi qu'il existe des Corps. K m le
prouve pas. La loi de gravitation est nécessaire en
elle même qui elle ne peut être violée d. le monde
astronomique : mais le monde astron. est il nécessaire

en soi? De ce que la loi de gravité est nécessaire p. a 39
monde, on devrait conclure à une nécessité de fait, et
non de droit.

Cela revient à distinguer des éléments simples et
des composés: à considérer les 1^{rs} comme primitifs
et les autres comme dérivés: il s'agit de cette doctrine
que le simple est nécessaire p. le composé non en soi.
Donc quand on convertissons cette nécessité conduit
en nécess. absolue, c'est que on admettons à notre
visu la nécessité absolue des dérivés. Donc, la
nécessité obj n'est point par la même absolue.
que on dit que l'espace lui aussi n'est pas un des
éléments les + simples des choses parq. s'y trouvant
nécessaire?

Deuxième thèse.

1^{er} et 2^{es} bon concepts mais intuitions.

Marques du concept - généralité - prédicabilité
indéfinie.

et dit K 1^{er} et 2^{es} présentent 2 caractères opposés.
unités - grandeurs infinies données.

K considère la généralité comme une des
marques du concep. et s'entend par là que le
concep est ~~propre~~ aux individus. Cette doctrine est
nécess^{te} de suite des principes nominalistes. La tendance
nominaliste est la tend. moderne. le premier Critérium
n'a donc de valeur qu'au point de vue nominal.
Au point de réalité on verrait de la rapports du
Concept et de l'individu un rapport analogue à
celui du tout et de la partie et la preuve Peranoni.
vrait

2^{es} Caractères de 1^{er} et 2^{es}. Unité - Homogénéité.

Faut il reconnaître voir de ces caractères l'indiv.



d'une nature autre que celle du concept? La quantité est
elle connue avant la qualité, ou l'inverse. Si l'unité
est homogène. Tout perçus, quantité avant qualité,
si concus, qualité avant quantité.

Du point de vue des poy. anglais qualité avant
quantité. Mais ce n'est pas au point de vue de la cons-
titude individuelle que les hommes placés, et question très
difficile. X s'est efforcé de donner de preuve p.
Montre que la qualité est connue immédiatement
avant la quantité. Il a voulu montrer des différences
vues irréductibles à la qualité (fig. Symétriques).
Ses convaincant. La notion d'espace et la sup-
posée. La distinction des figures a autant de
valeur que l'espace lui-même. Elle sera idéale
si l'es est une idéalité.

Est-ce pourquoi on invoque le succès de la
méth qui ramène les qualités int aux qualités
externes ou quantitatives. Ce sont la propre de la
Science - ou mais qui peut dire de ces rapports
quantitatifs - qui paraissent pouvoir être pris comme
signes des qualités internes, sont à leur égard
des principes ou des résultats. Le mot est signe de
l'effet mais n'en est pas la cause.

Il y a trois thèses possible - La qualité peut
être cause de la quantité. la quantité cause
de la qualité. enfin rapport de réciprocité
d'un 3^e système - Realisme (quantité condition
de la qual -) idéalisme (inverse) l'autheur
me, idéalisme l'interiorité et la exteriorité.

On ne pouvons déterminer que la raison
est du syst de K. Les antécéd. le menaient
à une solution réalisme. encore qu'il doit
se fermer son réalisme à la limite de l'esp.
Le second Critérium du concept est la

predicabel. indefini. Thèse lui au point de vue nominaliste: de même. Le second point. L'et le ? grandeurs infinis donnés. Lui lui aussi a la tendance réaliste de K - L. idéaliste n'admettrait pas que L'et le ? sont grandeurs infinis actuel donnés. Tout ce que nous concevons c'est que si loin que nous ayons poussé la progression de l'espace et le t. nous pouvons toujours pousser + lui: possibilité indéfinie: non grandeurs infinis donnés.

Troisième Thèse.

L'et le ? ont p. contenu non des réalités transcend. mais la forme même de la possibilité.

Elle est démontrée de 2 manières:

1° Directement. - Des intuitions a priori ne sont possibles qu'à cette condition (V. Intelligibles)

2° indirecte. - L'hypoth. contraire entraîne des difficultés insurmontables.

1° Démonstr. - Un eclectique ayant démontré que L'et le ? ne sont pas connus a post. mais a pr. et intuitifs ^{Contre le Diale} qu'ils ne sont pas des concep. mais des intuitions diraient: et il suffit de réunir intuition et a priori. X ne se contente pas à si peu. Il sent très bien que c'est d'un decoups par un point de vue nouveau et supérieur, d'un fera en accouplant les 2 formules que donner une proposition contradictoire. Le terrain des devanciers était celui-ci: L'et le ? ont une réalité transcend. Or en ce sens il est impossible que L'et le ? soient à la fois intuitions et a priori. Empiristes et idéalistes avaient raison de se combattre, il fallait opter. - L'esprit ne peut connaître intuitif. Ce qui n'est pas lui que d'une manière empirique. et connaître a priori ce qui n'est



pas lui que d'os Concepts applicables à tt éto.

Il fallait un point de vue sup. Idéalité transcend.

alors il peut y avoir intuition a priori.
Ainsi l'Espace et l'Étant intuitions a priori l'Es
et l'ont purés idéalités transcend. M Janet avec
Frendelenburg veut que l'Idéalité transc. se concorde
avec la réalité transc. que l'Es et l' soient à la
fois obj. et subj. formes de l'esprit et formes des
Choses. M Janet: « pourquoi n'y aurait-il pas une expé-
rience nécessaire? »

Il aurait sans doute répondu: Du moment où on
admet que l'esprit met du sien ds la chose on ne
peut + savoir si la chose est aperçue telle qu'elle
est en soi.

Il suit de là que la 1^{re} démonstration indirecte, n'est
pas incomplète comme le veut Vredel. Elle a pas
à considérer l'hyp. de l'Es et l. Formes communes
de l'esprit et des choses.

L'Es et l. sont réalité transcend ils n'auront
qu'une idéalité empiriq: us ne pourrions jamais savoir
si us connaissent l'Es et l. tels qu'ils sont: S'ils
sont idéalité transcend us en connaîtront tt ce
qu'on en peut connaître.

La théorie de K s'impose à qui admet le
~~Nominalisme et le réalisme et qui ne veut pas~~
~~s'en tenir au point de vue ecclésiastique~~ cad veut
mettre de l'accord ds les principes. Le nom veut
indiquer antérieur à expé - le réalisme quan
lité antérieur à qualité élém^{ts} matière antérieure
aux élém^{ts} phys. A ce double point de vue
on est amené à considérer l'Es et l. comme
intuitions a priori. or étant tels ils ne peuvent
être que des formes de la sensibilité.

Ainsi la métaph. a ses limites. La seule solution
possible est l'idéalisme transcendantal. La.

avec la nécessité absolue de l'Es et l.

Conclusion

à qui admet, avec
l'apriorisme de notions
d'Espace et de temps, la
définition nominaliste
du concept et la conception
réaliste de l'Espace et
du temps

metay est maîtresse sur son terrain, mais elle ne peut en sortir.

29 mars 78.

XXIII^e. Leçon.

Introduction à la Log. I. — Les Catégories
Il s'agit de la Cr. de la R. S. 1^{re} de déterminer les
Conditions de l'esp. 2^o Si une sc. qui dépasserait
les limites de l'esp. est possible. La solution de la 1^{re}
question est que les jug. synth. a priori, conditions
de l'esp., sont possibles, à conditions qu'il y ait des
intuitions a priori des concepts a priori et des
principes a priori réglant l'application de cepts
aux intuitions. Nous avons vu des intuitions a priori: l'1.
et la 2. Voyons la 2. autres conditions.

L'esprit de lequel doit être faite la recherche est
indiqué par la recherche de nous avons du contempler
l'1 et la 2 comme de pures idéalités transcend. Nous n'avons
par nous quel y ait de réalités transcend. Nous affirmons
l'existence, mais il affirmes aussi que notre intuition
ne porte pas sur elles. (On peut se demander comment
la 1^{re} intuition à la 1^{re} et la 2^{de} intuition causées en nous par les choses en soi se
la forme d'esp. et de temps qui viennent à la forme que la 1^{re} et la 2^{de} leur imposent?
de nous. On peut... Nous n'est pas posé la question. Grave lacune que
fichte a voulu combler.)

Il faut que la chose qui est la repris. la +
voies de l'objet lui-même est en même temps la
+ cloquée de la connaissance prop. dite. Il lui
faut subir 2 degrés: passer par l'intuition a
priori, concept a priori, principe a priori. Ainsi
l'objet de la Conn. diffère de l'obj. en soi: il ne faut qu'un
avec la connaissance elle-même et participe à ses
propriétés. Au 2^e degré l'obj. de la Conn. est la chose

* les choses en soi ne
fournissent des notions
et les intuitions à la 1^{re} et la 2^{de}
la forme d'esp. et
de temps qui viennent
de nous. On peut...



matérielle au 2^e est la nature obj. de la physique.

41^{re}

Quel est l'obj. de la Log^{iq}.

La connaissance a 2 sources. Sensibil. & réceptivité - 1^o par laquelle les objets sont donnés entend^{us} ou spontanément par lequel les objets sont pensés.

En quoi consiste cette pensée?

Cette pensée ne consiste pas à créer des concepts possédant un contenu, une matière: la pensée véritable à elle-même le idéalisme dogmat. est un cadre vide: c'est l'intuition seule qui peut donner un contenu à la pensée. D'autre part la pensée ajoutée à l'intuition est chose de nouveau qu'elle n'avait même

pas en puissance. L'intuition sans concept est aveugle. Il y a ajouté l'idée d'existence. Mais qu'est-ce donc que le conc. ajouté à l'intuition? qui est la qui caractérise l'existence?

Il n'y a rien de bien vu que la conc. consiste essentiellement à lui la représentant entre elles. Seul: n'admettant d'autre source que l'exp. il a amené à mes le caractère de cette liaison sont entre lesquels s'opère cette liaison sont nécessaire que présente cette liaison. Ingleich, il a vu hétérogènes.

~~Que cette liaison existe entre des termes hétérogènes~~

en même temps que son caractère synth.

Il affirme la nécessité de cette liaison: il considère comme évident 1^o que la causalité relie des termes hétérogènes

2^o avec nécessité - D'où peut venir cette synthèse nécessaire - Jusqu'à nécessaire ne vient pas de l'exp. - ^{puisque} Synthèse, ne vient pas de l'entend^u? logique - Une

Synthèse nécessaire est a priori et suppose un point d'appui qui soit égal a priori. A qq chose, ce point d'appui ce sera l'unité de notre conscience ou comme dit K après Leib. l'unité de l'aperception. Ainsi penser c'est ramener le divers de l'intuition à l'unité de notre conscience (das mannigfaltige der Anschauung).

S. expliquer comment cela est possible la Log. ordinaire est insuffisante. il faut une science nouvelle

La Log. se divise en générale & particulière. La générale fait de l'abstraction du contenu des concepts. C'est un simple canon p. l'usage de la pensée, indépendamment de la diversité des objets: elle est formelle.

C'est une science

La particulière contient la règle qui servent à penser toute sur telle sorte d'objet. Ce n'est pas un simple canon c'est un organon.

La 1^{re} peut être constituée indépend. de sc. particuliers. ^{la 2^{de}}
La 2^e qui est l'ensemble des méthodes, ne se constitue d la
développ^t de la pensée humaine qui lorsque la sc. à laquelle
elle se rapporte est déjà avancée: évident. elle ne répond pas à la question
que nous posons.

Vous si la log. générale peut en donner à qui en veut.
Divisée en Log. pure et appliquée.

La Log. pure fait abstr. de t^{tes} les conditions empiriques, sans
lesquelles se exerce notre jug^t ^{par un rais. etc} elle ne s'occupe que de
principes a priori — La Log. appliquée contient les règles
de l'usage de l'entend. Tous les conditions subj. et empiri-
ques que nous montre la psych. La 1^{re} est sans rapport
avec la psychol. — La 2^e au contraire en tient grand
compte. — Ce n'est pas la sens. ordinaire, dit K, donné aux
mots Log. appliqués. Certains exercices dont la Log.
pure fournit les règles: moi j'entends la log. in concreto,
qui traite de l'attention, de l'erreur, du doute etc.

Il en est ainsi la Log. appliquée en forme des notions
contingentes: elle ne satisfait donc pas aux conditions requises.

La Log. générale pure fait abstraction de t^{te} contenu
et par conséquent manque de l'une des conditions requises.
Les conc. que nous cherchons ne doivent pas avoir de contenu
empirique et ainsi la Log. pure qui est a priori pourra
peut être nous rendre des services: mais en tant que générale

Car nous cherchons
les formes de l'existence et vide de contenu elle ne nous suffit pas.^x

telles qu'elles peuvent
être déterminées
a priori et c'est la Log. — La Log. générale pure est celle d'Aristote.
Nous avons les éléments d'une nouvelle Log. Nous avons

de couvert des intuitions pures. En combinant l'idée de
la Log. a pr. avec l'idée de ces intuitions pures, nous
pourrions en concevoir la posab. d'une Log. qui ne serait
pas pure générale et formelle, puisqu'elle en ferait



par abstraction de tt contenu — mais qui ne serait pas non plus
empirique puisque le contenu qu'elle admettrait serait
traversé. Cette Log ne déterminerait ni la forme pure
et simple de la pensée en général (Log. génér. pure) —
ni les règles des usages part. de l'entend. ou l'usage
de l'entend. sous les conditions subj. et emp. (Log. gén.
appliquée et part.) — Cette Log déterminerait les
règles de la pensée pure d'un objet ⁺ ca & les conditions ⁺ en général
de la ~~pureté~~ ^{l'existence} en général. Ce serait non plus la Log.
du possible, mais de l'existence. La Logique objec-
tive au sens le + complet du mot. On l'appellerait
Vraie. Car on n'appelle pas ainsi le sujet de
Connaissance a priori: on réserve le nom aux
recherches qui montrent comment certains represent.
intuitifs ou concepts sont possibles et applicables
d'une manière tt à fait à priori.

Comment doit-on diviser cette Logique.
Cette division ne sera fournie par l'idée de la
Vérité.
La vérité est l'accord d'une Connaiss. avec son objet.
La Conn. du contenu des concepts Considérés isolém.
ne comporte point de critérium. La Conn. purement formelle
dont s'occupe la Log. générale comporte un Critérium.
Le principe de contradict. — mais il est purement logique
et n'indique qu'une condition négative de la vérité.
La Log. gén. n'est de la sorte qu'un Canon p. le ⁺ de transformer le
jugement. Mais il est séduisant d'essayer de tirer Canon en organon,
de ces règles pures formelles et règles objectives de
passer de la forme à la matière. La Log. générale
ainsi élevée en se du concret devient dialectique. Il
y a illusion et cette dialect. ^{ne est que} ^{log. gén.} est la dialect. de l'appar-
ence, car de la forme on ne peut tirer le contenu.
Cette distinction de la Log. Canon, ^{ou de la vérité} et de la Log. organon
ou de l'illusion, ne pourrions nous la retrouver dans
la Log. vraie? ou fautive.

Où. La 1^{re} partie renfermerait l'exposition des éléments de ⁴³
la Connaissance pure de l'entend^t et des principes sous
lesquels il n'y a point parties - Catégories et principes: Logique
de la vérité (obj.). Analytique Trans.

2^o L'esprit ici encore est tenté de tirer la matière de
la forme. Cela se traduit par un effort p. faire de
l'entend^t un usage hyperphysique. L'esprit a la prétention
de porter des jugts synth. sur des objets en général sans
s'inquiéter s'ils peuvent être donnés à l'espr. C'est la
Log. de l'Illusion. Dialectique In.

Cette division se retrouve dans les Prolegomènes en d'autres
termes - Com^t la Phys. pure est-elle possible - Comment
la Métaph. est-elle possible. Ces titres coïncident parce que
K admet que la sc et la métaph. se rejoignent en un certain
point. Ici la Log. transe. établit les principes d'où
partent la Phys. pure et la métaph. Au fond il y a l'obvie
nettement conçue ⁺ ~~précis~~ que les facultés de l'esprit sont en même temps
les lois de la réalité.

Analytique Trans.

Aucune nouvelle. On doit donc créer la méthode. Si
determiner il faut savoir au juste la nature de l'objet
les chercheurs des concepts purs. et 2^o des concepts qui
n'appartiennent pas à la sensib. 3^o des concepts
élémentaires et non dérivés - 4^o la table complète de
ces concepts. Quelle méthode faut-il employer?

Il y a 2 méth. celle de raisonnement et celle de Constr.
struction, Synthétique. La méthode de l'abstr. ne peut
jamais de résultats suffisants. Il faut un fil conducteur
et procéder d'une manière systématique. Ce fil devra être
lié du tt de la Connaissance a priori au à l'entend^t
— mais cette idée du tt pouvons us la concevoir? Oui, dit K,
parce que l'entend^t pur n'est pas un prolong^t de la sensib.

Satisfait aux
conditions requises.



Il se suffit à lui-même; on en peut donc avoir une idée distincte
de l'entend^t. Le composé essentiel^t de 2 sortes d'éléments, les
concepts et les principes (Grundsätze). Il s'agit donc
de dresser la table des Concepts proprement dits a priori.
Analytique des Concepts.

La Log. formelle ne fournit une Conn. par Concepts, et
elle est parfait^t certaine. Serait elle sans rapport avec la
Log. trans. ne nous fournirait elle pas l'idée d'un ^{aiderait elle par, à}
~~avoir besoin.~~ ^{concevoir cette idée}
^{du H de la}
^{connaiss. vraie}

K admet ici (postulat) que l'entend^t Log. réfléchit les
Concepts de l'entend^t trans. présente sous une forme
abstraite une sorte de cadre de Concepts qui emploie
l'entend^t transcendent^t p. déterminer la forme de l'existence.
K admet une sorte d'affinité mystérieuse entre l'entend^t
logique et le transcendent^t entre le possible et l'existence; la
Logique et la Métaph. En considérant la Log. du possible
on obtiendrait le plan de la Logique de l'existence Voilà
le postulat.

Or la Log. formelle est constitutive. Elle ne enseigne que la
fonction de l'entend^t est de juger; que le jug^t consiste
à subsumer une représentation immédiate sous une repré-
sentation + élevée de façon à déterminer l'objet d'une
manière médiate. Les Corps sont divisibles. Le Subsum-
Corps sont divisibles ^{divisib.} _{Corps} - Combien y a-t-il de modes de
Subsumption c.à.d. de jug^t.

Les jug^ts peuvent être considérés à 4 points de vue,
(sous de l'entend^t logique.)

| | |
|-------------------------|---------------------------------------|
| Au point de la quantité | qualité, relation, modalité |
| allgemein | bekannt Kategorien assertorisch |
| besondere | verneinend hypothetisch problematisch |
| einzelne | unendlich disjunctiv. apodictisch |

K a ajouté singularité. Comme ce jug^t n'a pas d'extension
le prédicat ne peut pas + d le jug^t singulier que d
l'universel être rapporté à une partie du sujet. Mais
au point de vue de la connaissance le jug^t singulier

Le Distingue de l'universel: C'est a dire si l'on veut Compter
du contenu.

Contenu de la connais-
sance en général

De même p. le jugt infini - Au point de vue des
~~extension logique~~ le jugt n'est pas précisément affirmatif
ou neg. ils sont simplement limitatifs

Le jugt catég. enonce la rapport du prédicat
au sujet. C'est  d. de 2 concepts - le jugt hypo-
le rapport de l'autre au cors. C'est a dire de 2
jugements: enfin le disjunctif le rapport de plusieurs
jugts entre eux. Ce qu'il a de part. C'est qu'il en forme
des jugts qui s'excluent reciproq ment mais qui déter-
minent en somme la véritable connaissance.

Le jugt catégorique
est vrai subjectiv. le
jugt hypoth t. présente
une vérité interne
(la conséquence) - le
jugt disjunctif la
rapporte à la vérité
en soi.

Le jugt cat et hypoth  ne donnent point la vérité
en soi; le jugt disjunctif s'y rapporte.

4. La modalité à ce caract. distinctif de n'entre
p. rien d. le contenu du jugt et de ne concerner que
la copule. Ainsi d. le hypoth  et disjunct. sont  s
jugts problématiques: Le jugt problématique fournit la
possibilité logique
réalité possible, l'assertorique la réalité logique, et apodictique
la nécessité logique. cad

Cette table des jugts K ne dit pas où il la prend. La
Log ordinaire n'étudie que le point de vue de la quantité
et qual. K a ajouté les 2 autres.

De plus K a ajouté jugts singuliers, jugts infinis.
- C'est en tenant compte du contenu - Mais c'est l'état
de la Log. formelle - Aristote n'admettant que des
jugts affirmatifs et negatifs. K. p. démontre la
possib. d'un 3  jugt. (jugt infini) dit que d. le
jugt negatif la negation porte sur la copule; et d.
le jugt infini sur le prédicat. Mais c'est un corsé-
deration qui n'est point de la Log. formelle.



en tant que distinction
jugt affirmatif et
du negatif

Elle ne s'occupe que de termes ~~au~~ ^{par} donnés : en propos ^{* modifie pas}
Selon negativa negatio debet afficere Copulam.
Au point de vue Log le jrgt infim de K est purt
positif affirmatif.

Cette table n'est donc pas suffisante. Justifié. K semble
longer au parti qu'il devait tirer de cette table p construire
celle des catégories. Voilà pourquoi il s'occupe déjà du contenu.

Comment passe-t-on des jrgts aux Categ.

La Log formelle est sans contenu. La hausse-trouve
devant elle le divers de la ^{intuition} ~~sentiment~~ a priori qui donne
une matière à ces concepts purs.

Que la pensée puisse faire de cette diversité une
connaissance. Il faut qu'elle soit parcourue recueillie
liée par qq action que j'appelle synthétique Handlung

Il y a 3 synth. Celle de la sens. que nous avons vue;
celle de l'imagination - celle de l'entend. Synthetis
nach Begreifen. C'est cette dernière qui est l'objet de
la Log. transcend.

Aussi l'entend. ne crée pas seul. l'unité analytique
et fournit en outre des concepts purs s'appliquant
a priori à des objets d'intuitions, ^{et en cela} ~~ce qui ne peut faire~~ ^{dépasser}
la Log. pure. Ce sont les catégories qui représentent l'application des formes
logiques à des objets transcendants.

Il y aura autant de Categ. qu'il y a de fonctions Log.
dts les jrgts possibles : en vertu de l'analogie que K
a supposé.

| | | Relation - | | Modalité - |
|------------|------------|--|-------------------------|----------------|
| Quantité - | Qualité - | Inherence et substance | Possibilité - | Impossibilité. |
| Unité | Réalité | (Substantia et accident) | Existence - | Non existence |
| Pluralité | Négation | Causalité et dépendance | Nécessité - Contingence | |
| Totalité | Limitation | (Cause et effet) | | |
| | | Communauté | | |
| | | (Réciprocité entre la cause et le patient) | | |

Cette division est systématique et dérive d'un principe commun
qui est la faculté de juger.

actio motio.

La liste de Categ. d'Aristote a été constituée empirique-
celle de K Systematig. Celle d'Aristote renferme des
modes de la sensib pure qui n'appartiennent pas
à l'entend^t. un concept empirique motus des concepts
derivés etc. Aristote avait appelé ces catégories
praedicamenta - Ne la conservons en l'appliquant
rigoureusement aux concepts élémentaires ^{seuls} premiers a
priori. D'autres sont a priori, mais non premiers
à tout les predicables - En donner la liste, serait
déterminer tous les moments de la sc. possible.

I parties de la table de Cat.

Le 1^{er}. (quant et qual) - se rapportent aux objets de l'inten-
tion. Catégories mat^{re}

Le 2^e. se rapportent à l'existence des objets. ce sont les
Categ. dynamiques.

Chaque rangée a 3 termes à qui est remarquable:

ici la division est a priori ~~est a priori~~ sans doute
mais synthet. Une division Synth a priori a 3 termes
Le 1^{er} représente une condition Le 2^e un conditionné,
Le 3^e le concept ~~en vertu duquel le conditionné résulte~~
~~de la condition~~. C'est là l'origine de cette Synthèse a
priori que constitue la dialectique a priori de
Fichte et de Hegel.

qui résulte de
l'union du condi-
tionné avec la
condition.

2 Avril.

La table de Cat doit correspondre à celle des jug^t.
La correspond. est elle exacte? Il est permis d'en douter.
Unité et totalité répondent-ils à allgemein et einzel
Comment le parti-tiel de la forme disjunctive du jug^t?
à la catégorie de gemeinschaft? - Et le jug^t dis-
junctif, un seul des prédicats doit subsister en définitive
le monde est ou fini ou infini tandis que la Gemein-
schaft.



et les membres correspondent légitimement action et réaction et
l'exemple que choisit K. mais l'un des 2 ne doit pas
éliminer l'autre.

45ⁿ

2^o. Les C. doivent être les formes de l'existence et les poss.
elles de la pensée abstraite. Or est-il vrai que ttes les C.
soient des formes de l'exist.? Cela est vrai des C. de relation
(sub. cause communauté) - mais les C. de la qualité
et de la Modalité. De près, ce ne sont que des manières de
rapporter le subj. à l'obj. ~~Il n'y a pas de la total.~~ Les cat. de
toutes les manières de penser l'obj. De même toutes les quantités
nécessité. Enfin les C. de quantité sont ttes subj. Elles
correspondent à la poss. de grouper scs aut scs des parts
données.

Donc les C. de relation sont seules complètes à l'égard
d'une forme transcendante de l'existence.

XXIV.

- Examen hist. de la doct. des Catégories -

3 parties - Signification de la doctrine

2. Origine

3. Importance historique

1^o.

Selon K. les fonctions intellectuelles sont de 2 sortes: les unes purement
logiques c'est-à-dire formelles et analytiques: les autres
sont les concepts généraux abstraits des intuitions et les
autres eux de la jugée - Les autres sont les fonctions U.

Ces fonctions sont réelles et synthétiques: elles ont une
manière qui est précisément à quoi de la connaissance
possible était la forme, des manifestations de l'intuition
pure. A dire vrai, a d'abord été rassemblée d'une certaine
mesure par la synth. de l'imagination et quand
un peu il a subi cette élabor. préalable il est propre
à recevoir cette unité de la pensée qui lui est
donnée par l'entendement et qui lui vient d'une manière

46

Synth Car elle n'y estait enllt Contenus — Or le Divers
manière d'unifier ainsi la mat. transcendent sont just.
ce que K appelle la C.

Il faut que selon K il y a 2 logiques : celle du possible
et — du réel. ou de l'existence. La 1^{re} est analy la 2^e
Synth. Elles diffèrent gravt l'une de l'autre comment
se fait le passage de l'un à l'autre? S. d'intervient un
principe nouveau non contenu d la 1^{re} quel est au
juste le principe?

K passe de l'une à l'autre en posant en principe
l'unité de l'entend. C'est la même entend. qui juge
analy et qui unifie Synth. et il conclut que la log.
formelle doit contenir au moins le cadre de la R-
Celle-ci se constituera en combinant les formes fournies
par la Log. formelle avec l'idee d'existence. hypoth-
et en substantivité, devendra Causalité etc.

la forme catégorique
du just le convertit
en substantivité,
l'hypoth. en causalité
etc.

Il semble que cette analogie au premier abord, entre la
log. et le réel, rappelle l'ancien dogmatisme, wolffien,
et la tentation faite jadis par K la même ps. tier
le principe de 7- dete - du prin. de contradiction - Ce
n'est là qu'une apparence - Il est difficile de dire si
cette analogie établie entre le formel et réel, c'est le
formel ou le réel qui forme vraiment le point de
depart d son esprit.

Nous avons vu une innovation d la Table de Log.
C'est introd. d un terme moyen entre le positif et
le négatif. C'est la Classif. par 1 substituée à celle
par 2. Elle se retrouve d la table de C. Or est elle
égale légitime d la 2 table?

La 1^{re} est destinée à représenter la Classif. des formes
du just telle que doit la constituer la log. classique



Or la log. arist. reposait sur les 2 principes suivants.

1° Le pr. de contradiction -

2° (Metap. III) Debut) Ousia per se arriphoricos
et de se et de se - entre les 2 termes de la contrad.

il n'y a point de terme moyen - Baumgarten l'a
appelé principium exclusi medii. Il exclut end.
le 2e terme des tables. hauben. Il impose la dichotomie

K a très nettement expliqué ds un note à la fin de
l'introd. de la Cr. du Duf. (part V, 208). En quel

sens les principes aristot. suffisent en quel sens non -

" Il a paru singulier que les divisions de ma philosophie
paraissent souvent presque ty de truchos. Ceci tient

à la nature même de la chose. Une division a
priori peut être an. ou syn. Si an. elle se fait

durant le pr. de cont. et est toujours une dichotomie
quodlibet est aut t. aut non t. - Si Synth.

alors 2 cas possibles: elle peut être ou maten ou
philosophique. Si elle est maten, elle doit procéder d'une

intuition correspondant a priori au concept: mais la
phil n'a pas affaire à des intuitions, mais à des concepts.

Si la division synth. a priori est phil elle procédera
de concepts a priori et de ce cas l'unité synth. exigera

d'une manière générale de termes 1° une Bedingung
2° une Bedingtes so der Begriff der a. u. s. der Vereinigung des

le Concept qui résulte de l'union du Conditionnel avec ^{Bedingtes mit}
la Condition - donc ds ce cas la division sera une ^{seiner Bedingung}
^{entspringt}

dichotomie.

Il suit évid. que la log. du réel consiste par K n'en
n'est qu'une simple extension de la log. du possible.

Elle a son principe propre: on peut le demander même
si le pr. ne résulte pas d'autres en conflit avec le pr.
de contradiction. quel est au juste le principe?

La note n° en donne une idée + précise que tt le
chapitre sur les Cat. le principe est celui de la
conditionnalité: c.à.d. qu'un même objet de la causalité

18
47
mais tel que l'entend K. c.à d. venant à la fois de Leib. la nécessité de l'empirisme le caract. synthétique. - On verra + tard que ce n'est pas d'une manière ecclésiastique.

Le moment où on se trouve à constater que K. n'a donné à tort un classif. trix de la Chap. de formes du Jugt. K. s'y propose de considérer le jng abstrait fait de 11 Contenus: donc la table devrait être six. Si elle est 27ix. C'est que K. a mis d'avance de la Log. form. ce qu'il voulait établir de la Log. la-
20 Origines -

On peut et on doit rapporter au Leib. Comme à sa source cette distinction du possible et du réel et de 2 principes distincts relevant de 2 formes de l'être. Le principe Kant de la Condition. rappelle d'une certaine manière celui de l'Essai: mais on ne peut dire qu'il se soit autre chose que le prin- détérié de la log. wolffienne et réduite d'un simple d'une formule nouvelle - K. a poursuivi et développé par lui-même la distinct. du possible et du réel au point d'en faire sortir une philos. qui ne pouvait venir du Leibniz. - Le Leib. avait trouvé une source au sommet d'une mont; mais on ne savait du quel versant il coulerait: d'abord sur le versant analy. K. a ajouté au Leib. et ce qu'il fallait p. décider la formation d'une philos. synthétique. A partir de K. la direction ne fléchit plus.

Rappelons nous l'Essai p. introduire de la phil. le concept de g. reg. 1763. K. a distingué l'opposition log et - réelle. - la 1^{re} ayant une



durch den Widersp- la 2^e sans contradiction - K
ajoutant que la 1^e était la seule que l'on eut
Considérée avant lui. La 1^e est représentée par A
et non A. et le résultat du conflit de ces 2 termes
est le rien absurde le nihil inreprésentable.
La 2^e peut se représenter +A - A. 2 forces égales et de
sens contraire. Le résultat n'est pas l'absurde: l'équi-
libre, un rien représentable. - La 1^e se compose d'un
affirm et d'un négation: résultat exclusif. La 2^e
se compose de 2 termes aussi positifs l'un que l'autre
en eux mêmes: l'opp. se produit non par une exclusion
mais une soustraction.

La soustraction est déjà - négative que l'exclusion
mais quand les 2 termes sont égaux et n'y a rien.
Le résultat est équilibre. Il y a loin de ce résultat au
2^e terme des deux 2^es qui contient plus de réalité
que les 2 autres - Subst. Cause commune Il y
a la synthèse non soustraction.

Or en 1768 K ne pouvait aller + loin de cette voie,
parce qu'il n'avait pas encore une idée nette de la
causalité et des qualités hétérog- que la causalité
suprême en elle. Il avait dépassé le possible et consi-
déré la quantité. et la l'opposition ne pouvait
avoir pour résultat que la soustraction et non la synt.

Il s'occupait déjà de juger de la qual. par
la quant. et faisait des rapprochements qui devaient le
conduire à une troisième espèce d'opposition.

Il le voyait comparer à des q. nég- la douleur - plaisir
laine - amour - démerite - mérite. La comparaison
le conduit à établir des différences quant. Comme en matière
mais une simple différence de degré ne rend pas compte
de la différence du mérite et démerite. K devait se demander
si la quant. peut servir de symbole adéquat à
la qualité. Travail de son esprit, à la lumière de
la prim. de Causa - qu'il ne faisait alors qu'entrevoir.

Après s'être refusé à confondre l'oppo- sition avec l'oppo- 48
sition; et compris qu'il fallait distinguer l'oppo- sition et
l'oppo- sition. Dès lors l'oppo- sition ne mérita plus à
se donner le nom de vertu: il attribua celui-ci aux oppo-
sitions sur les choses qualitatives distinctes.

Les choses non seules ne s'excluaient plus, mais encore
ne se distraignaient plus. On avait affaire à des termes
positifs l'un et l'autre à un degré supérieur à celui
qui existe en nature. Une qualité est positive en un sens
bien + complet que - A. et la qualité négative est + près
de la positive que la g. nég. de la pos.

Il s'agit de cet accroissement de la valeur pos. du 1^{er}
terme que l'oppo- sition produit non une distraction
mais une combinaison: non seules il peuvent coexister
mais les 1^{er} termes se pénètrent et combinent.

Donc 1^{er} degré - exclusion totale combinaison.

Mais quelle méthode pour former cette combinaison -
S. l'oppo- sition K ne se le était pas demandé: il
avait simplement constaté que le pr. de tout est insuffisant.
Il trouva de la suite qui a qui préside à l'oppo- sition
est l'intuition pure qui vient au secours du pr. de tout.

Mais pour unir les formes de l'essence réelle, l'intuition
pure devient insuffisante à son tour: il faut une
2^e méthode: c'est la synth. a priori sous la loi de
conditionnalité. Le principe de causalité ou de liaison
nécessaire de l'hétérogène.

K en superposant ainsi les oppo- sitions mat. - logi-
ques il porta atteinte au pr. de tout. Croquant il qu'il
y eut difficulté à accorder ce princ. avec son nouveau
Nullément. Il ne persista pas à dire avec Leibniz que si
il dépend du pr. de l'essence H se ramène aussi au
pr. de contradiction: K nie expressément l'identité des



Personnes, sur lesquels opère l'élément. Mais, cependant
K fait coexister sans scrupule la Log. formelle et la 1.
analyse et la synthèse.

30 Importance hist.

K fait coexister la 2 Log. mais ne les met pas sur la même
ligne. K de bonne heure s'oppose à argt ontologique
parce qu'il pose le réel avant le possible ne voyant d
le possible qui ne que comporte le réel préexistant; Or
il suit ex. que A n'est pas en sortant du possible qu'A
été posé le réel. — De même la Log li est supérieure à
la Log-form ou du possible.

Si l'en est ainsi la 2 pr. n'ont pas aux yeux de K la
même valeur. Le pr. de cont est relatif à la forme réel
du jzt. l'autre s'applique à l'existence continue à 99
Chose de Supérieur au possible.

De lors ne pourrait on considérer les diverses formes
dont la Log est susceptible comme relatives à des points
de vue qui n'ont pas la même valeur et devant être
subordonnés les uns aux autres suivant la valeur de
ces points de vue. K commence déjà une évolution à
cet égard, et que l'on pourrait pousser + loin.

Voyons.

L'opp Log. entre A et -A est relative à l'être pur et
simple et engendre exclusion. L'opp math entre +A -A
produit équilibre. L'opp. traire. entre A et B- est rela
tive à la qualité et produit la combinaison.

De ces 3 données il est possible de tirer une loi.
Le degré de validé des choses est proportionnel à la mesure
de laquelle les contradictoires s'y reconcilient.

Ce n'est pas A.

La reconciliation des contradictoires est proportionnelle au
degré de positivité du terme dit négatif ou au degré d'égalité
des 2 termes.

Ce degré de positivité varie avec le terrain sur lequel on
est placé, c'a d avec l'essence dont il s'agit

De là on peut se demander si une voie ne serait pas
ouverte par la p. déterminée a priori les conditions de
l'accroissement de la réalité et si en suivant cette loi on
ne pourrait arriver à Constituer l'absolu lui-même K.
Il y serait refusé, mais la voie était ouverte.

En effet ne peut-on trouver de terrain supérieur à ces
J. Considérons l'ensemble du monde: unité Systematique
Placée sur ce terrain Cosmologique - De là les Contraires
ou les apparitions + Comme des qualités Heterog. Surcep.
de se combiner mais les Contraires ne apparaissent comme
Solidaire l'un de l'autre - Ils ne peuvent Seul^t ils
devenir s'unir

Enfin arrivons au dernier terme à l'absolu. Terrain
qui n'est pas absolu^t inconnu. Unité absolue. Or
sous la condition de l'unité les Contraires ne seront +
Solidaire, identiques: non Seul^t peuvent devenir - mais
Sont Unis et ne font qu'un. Ainsi le 2^e terme est
devenu absol^t égal au premier: les 2 termes se pénètrent
d'une exacte identité. L'absolu est l'unité et
l'identité des Contraires.

Ne peut-on pas dire que cette évolution prouve
Simple^t que le pr. de Cont. ne suffit pas à s'expliquer?
L'essent- il que le pr. de cont. soit violé - Les Choses sont-elles
extra legem Contrad. ou intra legem Contradict?
Sans doute on peut faire coexister les 2 termes, tant que
l'on se borne à Considérer le Relatif: la Chose est
impossible quand on a Considéré l'abs. Le pr. de
Cont. Conserve une certaine part d'application de la
Relatif où il y a Diversité. Mais l'absolu doit s'
renfermer et exclure the Dualité: il exclut donc le
pr. de cont. mais le pr. exclut^{te} il n'y a plus de
Valeur absolue; et de la hierarchie des formes de l'être



il est de + en + Supplément et non Complet par l'autre
principe. De l'ordre de l'existence, le principe de
Synthèse a pr. est donc antérieur au pr. de cont.

Voici donc com-^t on doit à ce point de vue, voir le
passage du poss. log. à l'absolu. Le poss. log. a p.
Objet des termes dont la formule est A et non A et
regi par le pr. de la cont. et d'exclusi. médié.

En passant sur le terrain de la quantité A et non A
devient $+ A$ et $- A$ et ainsi transformés, ils
n'opèrent déjà + exact^t au pr. de cont. Car celui-
ci déclare que ~~non~~ A est A ou $+ A$ et $- A$
ou sont par exclusifs l'un de l'autre. Ce n'est plus
l'absolu c'est l'équilibre.

En passant au terrain de la qual. $+ A - A$ devien-
nent A et B . Au point de vue du pr. de cont. B
étant un non A devrait être exclus. et n'en est
rien. Bien loin d'exclure B , A est susceptible de
se combiner avec lui. Une Synthèse possible.

Enfin de l'absolu A et B . au lieu de s'exclure
s'impliquent et s'identifient. Mettre pr. et
mesure sont ainsi des points de vue propres à ré-
conciler de + ent. les Contradictions qu'avaient
posé la logique. C'est le point de vue qui décide de
la relation. Liberté et loi. Ces 2 termes au point
de vue sc. s'excluent, au point de vue moral
s'impliquent. L'intérêt divise le bon, le devoir les
rapproche.

Ins Comprenons maintenant l'origine de l'évo-
lution spirituelle de la ph. allem. Schelling et
Hegel arrivèrent à distinguer 2 ph. celle de
l'absolu et du relatif. La log. arist. et le pr. de
cont. n'étant valable que pr. de relatif mais non
pr. la ph. de l'absolu. Sch. C. Du moi connu pr.

de la ph- 10) retenant à l'empirisme la contradiction
du oui et du non moi et affirme leur identité
au point de vue absolu - Hegel (Enc. 110-119)
retient le princ. d'identité aussi bien que de cont.
à l'extrême fin et effranchit la raison absolue.

L'éclectique Cousin a voulu conserver les 2
choses: mais Hamilton (Lect. on Logic. i 90)
constate que Cousin qui a prétendu atteindre l'absolu
sans repudier la log. aristot. s'est embarrassé d des
contradictions inextricables. Aussi M. Vacherot a été
amené à reléguer l'absolu de la sphère idéale où il
maintenait le pr. de cont. de la sphère du réel. Hamilton
soutient que l'absolu n'est pas sujet à contraindre aux
conditions du réel, mais qu'il est encore inconcevable
parce que absolu, infini implique contradiction.

Donc fidèle de l'absolu supérieur au pr. de
cont. sert de + en + empêchement à l'esprit soit comme
solution possible de la question de l'absolu, soit comme
obstacle à cette solution.

La abolissant l'évolution Leib. Kant. Leib.
avait introduit la métaph. de la log. K. avait
distingué la métaph. de la log. les successeurs de
K. devaient subordonner la log. form. à la log.
réelle. Et pourtant Hegel lui-même devait se
servir du mot de logique - parce que le retour
de la log. un élément essentiel qui est le concept
de nécessité.

XXV.

Réduction Tric. - Introduction

Nous avons vu que les C. sont aux formes du 1^{er} Concom.



Arcl.

1. Consid. préliminaires
2. Nécessité d'une réduction Tric.
3. Définition de cette réduction
4. Difficulté
5. Méthode

102
L'objet est au subj. Les C. sont des manières d'être, ou, lesquelles peut être le terme ou l'objet en général - ou - les Cat. constituent des Sujets. Tandis que la Log. générale de propositions laisse indéterminés lequel des 2 termes du jg^t est sujet la Log. vsc. donne à l'un le rôle de Sujet. Sième et mortel. La log. générale admet aussi bien jg^t mortel et sième - La Tr. déclare que sième est effectif. Sujet et que jg^t mortel est sième, le sujet n'est pas réel^t existant. La Log. pose comme sujet les choses qu'elle subsume à des Catégories (Varni p. 158).

Que veut dire un terme posé comme sujet? Dire qu'il est érigé comme chose existante non seulement pour moi mais pour l'intelligence en général. Les liaisons qui établissent la log. formelle n'ont qu'une valeur subjective liaison - Log. h. ont une valeur obj. Si une pierre est exposée au soleil elle se chauffe jg^t de possth. liaison subj. voilà ce que j'ai constaté; Je transforme cette proposition en celle-ci - Le soleil est cause de la chaleur de la pierre - Je donne une propr. indépendante de mon point de vue subj. ayant une valeur objective, valable pour toute intelligence (Holz - p. 80 Ed. Hartenstein IV).

K. distingue la classe de C. et sous ce chef range les séries terminales. Ils n'ont pas la même importance. Un disciple de Fries, d'après lui-même de K, nommé Apollon ramène toutes les classes de Cat à celle de la relation. Schopenhauer va + loin - ne reconnaît comme C. que celles de la relation: référant aux autres le titre de Cat. même celle de relation, il les ramène à celle de la causalité. Notre examen va + conduit à considérer celle de Caus. comme la + importante de toutes. Ressemblance entre cette catégorie part et la loi qui précède à la table loi que K un moment comme déterminant

le passage de la cond. au conditionnel.

51

Ainsi la Cat de la Causa est la + importante.
En fait c'est à elle que K emprunte les exemples
Proleg. § 29. et de la Critique elle-même. D'ailleurs,
le doute de la ph. critique n'y a rien de confirmant d'ailleurs
qui c'est le problème soulevé par Hume qui occupe
l'esprit de K.

Le fil conducteur de la découverte de la Cat consiste
à prendre le général, le formel le Subj. p. indica de
l'universel, du réel et de l'objectif. K. Raison pure
26 appelle cela déduction métaph. Le bon à arriver
à l'étude de la Cat sans en déterminer la légitimité.
La ded. métaph. va en chercher la valeur objective.
La ded. métaph. a résolu la question de fait: pouvons
nous en noter la - n'y a-t-il pas une question de droit.

Nécessité d'une
ded. br.

Nous ne sommes d'un foule de concepts empiriques
car nous croirions obligés de les légitimer par une ded.
ayant pour l'esprit p. en prouver la valeur obj. Mais
il y a des concepts fort usuels, bouffons de l'usage qui
soulèvent la question de droit. et nous sommes d'un embarras
nous pouvons, dit K, en trouver de semblables d'une
étude

Or il est évident que la question se pose p. la Cat.
Ce sont des types de l'apt. à pr., de raisons qui d'un
part se trouvent par en elles-mêmes leur raison d'être et
d'autre - sont constituées indépendamment de l'expérience.
Elles ne sont représentées comme constituant des objets
à ne sont + simplement des principes d'objets phénoménaux
mais des principes d'objets réels. On retrouve ici cette
supériorité de l'entendement. Sur la sensib. au point
de vue de la valeur obj. annoncé d. l'ouvrage de 70.



510
K disait que la sensib. donne le objt, utit apparent
l'entend. uti sant. K entendait par la les choses en
soi. la realité nominale. Il a modifié la doctrine
l'entend ne us fait + connaître les choses en tant que
nominées: mais cependant des objets réels, ayant un
degré d'objectivité supérieur à celui des objets que us
présente la sensib.

On p. prétendre que raison établie entre termes liés
a priori a une valeur objective, il faut à l'entend. un
point d'appui, un principe de liaison = les 2 termes
s'excluent l'un l'autre: il faut trouver un terrain sur
lequel ils se rapprochent et se concilient

Nouvel exemple de la différence de Kantisme de l'écle-
sisme

K ici ne se contente pas d'emprunter aux empiristes
le caractère sign. du pr. de liaison de conserver
l'a priori des idéalistes: et de les rapprocher: il se demande
comment la liaison de ces 2 termes est possible
d'après a priori.

Une deduction est donc indispensable pr. légitimer
ce concept nouveau.

En outre il y a des raisons spéciales qui la rendent
indispensable (ded = légitimation). Quand il s'agit
de l'É. et de l'Ê. les sciences fondées sur ces conc. ne
prétendent pas pancher le monde du monde sensible
et si on ne s'était proposé que de légitimer ces sc.
on aurait pu se dispenser de légitimer la valeur obj-
de ces concepts. L'objet de ces sc. leur est donné a priori
l'induction elle-même: cela suffit pr. les légitimer
mais les sc. fondées sur les conc. de l'entend. ne sont
pas ds le même cas.

Les conc. se rapportent a priori à des objets en general
et aussi se sont par donnés en general. La mélay en
fait un usage très étendu, et il est nécessaire de contrôler
cet usage. Même ces concepts l'esprit a un penchant

a imposer au concept de l'espace la condition de concept 52
de l'ent. V. les antinomies. L'entend voudrait que le
monde fut fini d'espace. l'espace ne s'y prête pas.
Il a donc fallu examiner la nature de l'espace et du temps
p voir si la façon dont l'entend^t veut les employer est
legitime.

Résumé. Les matins se meuvent entre le concept
d'ent. et l'ent. les prenant p- accordis et ne songent pas
à les appliquer à qq chose - mais la métaph. ne se meut
pas d le cercle des concepts de l'entend. elle rapporte
à concepts à des objets et il faut se demander si en cela
elle détermine les objets. C'est-à-dire si elle leur fait violence
une déd. fautive est donc nécessaire

3^o En quoi consiste
cette déduction

On pourrait être tenté de lui assigner p- objet
la recherche de la genèse des concepts de l'esprit humain
Mais alors on pourrait dire que la déd. dont il s'agit
a déjà été faite par Locke. Cette assertion implique
une confusion grave. Locke a montré comment notre
faculté de connaître s'élève de conceptions part. aux
concepts généraux: mais les conc. généraux en diffèrent
de percep. part. que par le degré d'abstraction: ils
sont et aussi bien subjectifs. Or ce n'est point de tels
concepts qu'il s'agit mais de conc. universels et
objectifs. Les cc. généraux dérivent de l'exp. au
moins indirect^t - les cc. universels au contraire
précèdent l'exp. et n'ont en elle que la cause occa-
sionnelle de leur production. La dérivation physiolog.
ne peut expliquer que la possession non la propriété.
Elle résout la question de fait, non celle de droit.
L'origine de cette confusion est la ressemb. extéri-
eure les idées très générales et les cc. absolus. C'est de
la gradation et p- de causal. Or c'est un point



et de la doctrine de K qui entre le general et l'universel
il y a difference non de degre mais de nature. Le general
s'appose l'universel, qui ne peut en être tiré. L'universel
en l'être, l'objet. Le general n'est qu'un rapport
n'ayant que une valeur subjective.

En quoi consiste donc la legitimisation des concepts.
Que faut il entendre p le mot legitimer? Les C. étant des
determinations, a p d'obj. en general, la legitimite des
C. ne peut consister que de le droit p l'esprit de
determiner effect. p les objets au moyen de ces C. Les
objets peuvent être conçus comme rebelles à ces C.
que nous dit que les objets se preteront à la forme de
la causal. que leurs lois ne sont pas incompatibles
avec elle? Voyons le donc. Mais à expliquer comment
des concepts peuvent se rapporter a p. a des objets, tel est
le probleme » (Barne p. 118.)

Cette dec. ne peut être que vraie.
N'y a-t'il pas des difficultes speciales? Quand il s'agit
surtout de deduire, c'est legitimer le concept d'E et L.
il n'y avait point de difficulte. L. E et le L. se
rappellent il a des objets phenomen. Il s'agit d'un
objec. phenomen. Or une fois l'E et le L. considerés
comme formes de la sens. il est evident qu'ils contiennent
l'existence d'objets phenomenes. En un mot
l'E et le L. étaient conditions necessaires et suffisantes
d'objets phenomenes. Une fois conçus comme formes de
la sensib.

L. entend. au contraire veut que les choses soient
liées suivant le rapport de cause à effet, ce qui n'est
nullement necessaire en soi. Avant l'acte de la sensib.
il n'y avait rien de la chose: quant à la chose en soi
elle ne jouirait que de sollicitations, elle provoque
l'activité du sujet: c'est la son rôle indispensable,
mais unique. donc la chose ne rencontre rien devant

elle avant de l'exposer. Il s'agit de la que la 1^{re} n'a 53
point de difficulté p^r se créer des objets. Sur un terrain libre
elle peut bâtir. Mais l'entend- trouve les objets phénomé-
naux par la sensib. et il ne dispose d'aucune intuition.
Comment pourra-t-il créer l'objet qu'il poursuit? Avec
des intuitions sensibles? Mais s'y prêteront-elles? R
a si bien distingué la 1^{re} et l'entend qu'il se trouve
embarrassé.

Analogie avec la doctrine vulgaire de Lucrèce. Les
donnés de sens sont leurs législateurs. C'est l'entend qui
peut se tromper en imposant à ce donné, telle ou telle forme.

Répousse donc nett^{te} la thèse idéaliste qui
identifie le fait et la loi en posant la loi avant le
fait; et p^r que les faits sont les points d'intersection de
lois. R pose le fait et la loi comme distincts et
le fait avant la loi. Ni la loi ne se déduit du fait, ni
le fait de la loi. La loi sera imposée au fait. Voilà
ce qu'on se demande si les faits s'y prêteront.

Or les lois ont des caract^{ères} qui n'imposent null^{te}
d'abord leur application aux obj^{ets}. Nos concepts lient
A et B entre eux en a sens que B est différent de A -
on ne voyon pas a pr- p^r quoi les phénomènes contrediraient
qq chose de semblable. (Narni- 152-153). Rien ne
les autorise à dire qu'il y ait des causes et des effets
de la nature, de la phénomènes.

Les lois ne sont pas passagères. R montrera
que si on croit en chose en loi les objets de
la sens. et ceux de l'entend ou aboutissent à une
incompatibilité absolue entre ces deux genres
d'objets: antinomie invincible.

Qu'on ne dise pas qu'en défin- ce concept est expliqué
par l'uniformité de succession vue de la nature et
que cette — nous fournit le moyen d'obtenir plus ab-



le concept de Cause et la valeur obj. de ce concept. Cette explication se heurtera toujours à l'obj. l'universel, le nécessaire.

Il y a ici une difficulté théor. spéciale, unique: l'absence du sujet à l'objet. Il existe par d. la connaissance empirique où on ne sort pas du sujet. elle est facile le réel de l'Esprit. Mais: on ne sort pas d'un obj. phénom. d'un obj. qui ne se réalise qu'en prenant la forme du sujet. Du'il faut passer du sujet à l'obj. en considérant celui-ci comme réel et dont rien n'implique à première vue l'accord avec les lois de l'entend.

Il y a donc ici 2 termes séparés par une vraie lacune qu'il s'agit de combler.

Cette dernière question n'est pas traitée par Kant. Fries l'a étudiée et soutient que K s'est fait illusion et a suivi une méthode théor. psychol.: expérience interne secondée par réflexion et méditation. C'est l'interprétation psycholog. du Kantisme. K aurait montré que l'hom. avec ses facultés est l'auteur complet de tte ses idées et que tte problèmes se ramène à un prob. psychologique. Aujourd'hui on a étendu cela même aux points de croyance et de religion. Et se ramène à des constructions dont l'hom. fournit tte les éléments. L'hom. est centre et créateur de tte chose.

Cela est contraire au moins à l'intention de K. Fries en lui-même pas: mais soutient qu'il s'est fait illusion. K. faisait de la psych. une science expérimentale.

Il s'est proposé de suivre une méthode distincte de la méth. empirique et en trouver une théor. autre.

En quoi consiste celle qu'il a suivie réellement? Ce sera une méthode a pr. mais laquelle?

On peut ici faire une classification de méthodes a pr.

ce ne sera pas la méthode matm parce qu'elle suppose 34
une intuition a pr. qui fait défaut a la Log. Or.
La méth. de la Log. formelle est aussi a pr. Elle n'
offre ce qu'on peut appeler la deduction log. qui va de
general au part suivant le pr. analyt. de la Contenance.
Elle ne convient pas.

N'y aurait il pas une 1^e méthode a pr. (Methodol.
Franse. - Decaptem de R. Sur 2^e vol p. 347 Barin)
S'extraire a pr. du concept d'un objet, il faut un fil
conducteur particulier - - quand il s'agit de l'entend. il
faut l'expérience possible.

Cette 1^e méth. a pr. Consistera de 2 points
suivants.

- 1^o Poser un Conditionné Suprême - C'est la
réalisation de l'expérience -
- 2^o Établir que le ^{concept} ~~conce~~ a légitimer joue à l'égard
de ce Conditionné le rôle de condition nécessaire
et suffisante.

Le rapport (2^o) n'est autre chose que le principe même
de Causalité. (V. l'Essai de M. Lachelier p. 48. la
première condition).

N. S'agit d'aller du Conditionné à la condition?

Cette méthode a-t-elle des rapports avec la méthode
syllogistique? Cela dépend de la définition du syllogisme,
ordinaire - trop étroite - Arist. Top I, 1. Etant
posés certains éléments qq chose différent des choses
posées se produit nécessairement par le moyen des choses
posées - Un tel syllogisme a place de la ded. Proc.
mais il faudrait distinguer plusieurs espèces de syllogismes
en fondant cette distinction sur la nature de la
copule.



1^{er} Le syllog. qu'on dit. devant déterminer par $A = B$
 $B = C$, donc $A = C$. Selon la formule d'Aristote ceci
est syllogisme manin

2^{es} Le syllog. - logique Caractérisé par la copule est.
signifiant et contenu - Saul est homme.

3^{es} Le syllog. métax ou syllog de l'existence d lequel
la copule serait, est condition de „ A est condition de
B., B est condition de C. donc A est condition de C.

A ce compte Aristotle aurait eu raison de dire que A
raison - ^{peut} se mettre sous la forme syllogistique.

Or C est de cette 3^e forme qu'est sortie tte la
logique supra logique et elle est le développ^t du
principe selon de 2. Suffisant de + en + distingué
du pr. de contradiction et de + en + considéré
comme le suffisant à lui même.

XXVI

Deduction vraie - les cond. de la Soss. de
l'Expérience.

- 9 Avril -

Il semble résulter de la lecture de K qu'il entend par
Deduction un procédé de raison. fort simple. Il
consiste 1^o à constituer un ensemble de conditions
constituant un critérium. 2^o à établir que la chose
dont il s'agit satisfait à ces conditions. C'est à qui
à lieu de la deduction judiciaire que K invoque. Selon
celon d'un texte de loi 2^o démonstration que les faits
établis satisfont aux conditions posés par la loi.

L'analyse des concepts a débuté par une recherche
que K n'appelle pas deduc. vraie. mais dd. métax.
C'est la découverte de Cat. Nous avons en effet trouvé
là une dd. (p. 123 de Parin). un ensemble de cond.
posé et d'abord. puis K cherche un fil conducteur
n découvrir des éléments qui satisfont à ces cond.

172



FTW